



Aujourd'hui, être libre c'est être informé
N° 232 - AVRIL 1983

le peuple breton

8f

CENTRE - BRETAGNE

GENS DU PAYS



Photo Louis Blance

**SPORT:
GOUREN
+ FOOT**

L'ANALYSE DES MUNICIPALES

Produits Rallye

LA QUALITÉ A MEILLEUR PRIX.



Depuis plus d'une année, notre équipe s'est mobilisée pour améliorer les conditions de vos achats et défendre vos intérêts.

Aujourd'hui, nous allons encore plus loin. Des produits de qualité portent nos couleurs : les produits Rallye. Produits de tous les jours, de l'alimentaire au textile, ils ont été sélectionnés après de nombreux tests en laboratoire et ont fait l'objet de contrôles rigoureux et permanents à tous les stades de leur fabrication.

A qualité égale, les produits Rallye seront moins chers que les produits de marque dont vous aviez l'habitude. Dans leurs emballages blancs à damiers rouges, ils seront bien visibles en rayon.

Nous débutons avec une gamme de 128 produits et nous la compléterons progressivement en fonction de vos souhaits.

Mieux vous servir, c'est notre façon d'être solidaires.

RALLYE

L'Hyper Solidaire

BAR - CRÊPERIE

"CHEZ TOM"

Guinness et Gueuze à la pression

18, rue Notre-Dame - 29260 LESNEVEN

Tél. 83.15.14

Dégustation à l'étage - Crêpes à emporter



BRULERIE

DE CORNOUAILLE

Le spécialiste des cafés fins

TONGA - NOUVEAU : TROPICANA 100% Arabica
TORRÉFACTION - PLONEOUR-LANVERN - Tél. (98) 87.62.81

L'ESTHETIQUE DU CLASSIQUE.



Cette année la famille Polo s'agrandit, la nouvelle Polo classic possède toutes les qualités routières de sa sœur "la petite géante".
*Modèle représenté Polo classic C50 / 50 CH DIN / 6 CV fiscaux. Tarif au 1.11.82. Année modèle 83.

LA NOUVELLE POLO CLASSIC de Volkswagen



V.A.G

Votre concessionnaire pour les marques Volkswagen et Audi.

M. LE LANNIER - Garage St-Christophe - LANDERNEAU

**Souscription permanente
pour le progrès
du « Peuple Breton »**

BULLETIN

En cette fin de mars, ce début de printemps, les annonces d'austérité faites par le gouvernement en vue de relever un certain nombre de paris dont le principal étant bien évidemment à caractère économique, ces mesures, donc, auront été diversement appréciées : selon qu'on est pas, peu ou beaucoup concerné par elles, selon l'intensité du sentiment de solidarité hexagonale que l'on peut posséder. Au P.B., on a augmenté les prix. Oh ! pas de beaucoup et on a laissé du champ pour les réajustements. A ce propos, le bulletin qui en cause se trouve en page 11. Nous vous y attendons...

4^e liste

J. Le Lay, 93 Villemonble	30,00
F. Quéinnec, 76 Darnetal	30,00
R. Barre, Crozon	20,00
F. Le Bleiz, 76 Argueil	30,00
Y. Roquet, Saint-Malo	20,00
M.T. Goyon, Paris	30,00
D. Louazon, 92 Boulogne	
Billancourt	21,00
Y. Bouger, Suisse	30,00
J. Oul'chen, La Forêt-Fouesnant ..	30,00
P.V., 03 Montricq	20,00
J.R. Govillon, Brest	30,00
A. Lidl, Belgique	30,00
M. Karwat, 93 Epinay	20,00
G. Dumont, 78 Houilles	20,00
P. Dervaux, Saint-Malo	20,00
M. Lollier, Brest	30,00
H. Cam, 49 Trelazé	30,00
H.C. Quimper	50,00
J. Moullec, Plougoum	10,00
A. Le Goff, Nantes	30,00
G. Couetoux, Nantes	30,00
A. Martin, St-Herblain	30,00
J. Le Lann, Brest	100,00
J. Galerne, 45 Châteauneuf-sur-	
Loire	20,00
L. L'Hostis, Pornichet	35,00
A. Gerbaud, Blain	30,00
J. Paugam, 93 Pierrefitte	20,00
M. Iliou, 49 Avillé	30,00
M. Madec, Lamballe	30,00
A.C. Mordelles	30,00
A. Dibret, 92 Colombes	20,00
P. Le Joncour, Douarnenez	20,00
E. R., Malestroit	30,00
Anonyme, Plouzané	130,00
A. Ropars, Canada	145,00
A. Le Port, Saint-Malo	15,00
P. Le Sollic, La Réunion	95,00
P. K., Pont-l'Abbé	32,00
R. Tanguy, Larmor-Baden	30,00
D. Joubin, 76 Sotteville	70,00
Y. Coic, 16 Canfolens	30,00
M. Bourdonnay, 94 L'Hayles Roses	
A. Gachet, Nantes	30,00
H. H., Malestroit	20,00
R. Quéinnec, Nantes	30,00
M. Vasseur, Brest	20,00
A. Quéinnec, Muzillac	80,00
J.F. Gillet, 76 Sotteville	30,00
M. Rault, Paris	80,00
J. Bezivin, Brest	20,00
F. Le Jean, Nantes	20,00
I. R., Saint-Hernin	30,00
J.-Y. Bianvet, Saint-Grégoire	20

Total 4 ^e liste	1913
Report listes précédentes	5640
TOTAL	7553

SOMMAIRE

Editorial :
L'U.D.B. au travail 4

Politique :
L'analyse des municipales en Bretagne 6
Du côté de la Loire-Atlantique 9
Ambiance électorale
Landéda : incendie et graffiti 10
Les résultats de l'U.D.B. 11

Economie :
Chômage breton : alerte rouge 12

Social :
Caréneurs à Lorient 13

Société :
Naître, se marier, mourir
au Centre-Bretagne 14
Balade au gré du pays 16
Gros rouge : 3* changer de pinard...
quel choix ? 18
Secours populaire 21

Humeur :
Racisme banal : l'irruption 5

Enseignement :
Ce que Diwan a obtenu 21

Brèves :
La centrale à Lombard
Par avion, c'est plus rapide 13
International :
Euskadi sud : la table de la paix 22

Un jour avec :
Ar Bleizi Ruz 23

Livres :
Les pêcheurs de l'An II
Le marais et les jours 27

Sports :
Gouren : à quand l'autonomie ? ... 28
Contre-pied : changer le foot ? 29
B.D. :
La page à Laor'z 32

Rubriques :
Chiche ? 5
P.B. Service 26
Courrier des lecteurs 30

Photo Louis Blonce



... Mais aussi Spézet et St-Hernin. Trois communes du Centre-Bretagne auxquelles nous consacrons deux articles. Lire page 14 à 17.

« LE PEUPLE BRETON » - Mensuel - B.P. 304, 29273 Brest Cédex, Tél. : (98) 46.18.24 (Répondeur après 19 h.). - Rédaction : Pierre Gallais - Directeur de la Publication : Jean Guéguénat.

PUBLICATION - Publication inscrite à la C.P.A.P., N° 41 387 - Photocomposition Atelier Le Dœuff, Lorient - Imprimerie de l'Iroise, Brest - Dépôt légal : 2^e trimestre.

CHANGEMENTS D'ADRESSE - Pour tout changement d'adresse, nous demandons à nos abonnés de nous écrire en joignant ou en recopiant leur dernière bande d'expédition du journal, et en joignant 2,00 F en timbres pour frais. Merci d'avance.

ABONNEMENTS Ordinaire : 80 F - De soutien : à partir de 100 F - Etranger : 95 F - Etranger (par avion) : 115 F C.C.P. : 2365-76 Rennes.



Le Pichon

BRULERIE DU LEON

88, rue Jean-Jaurès - BREST - Tél. 44.34.96

NOS SPECIALITES DE CAFES FINS



LE CHIEN NOIR

BAR JEUX

BREST-RECOUVRANCE
2, rue Pierre-Ozanne
Tél. (98) 49.59.29

L'U.D.B. AU TRAVAIL

Les giboulées de mars ont assombri puis éclairci le ciel de la politique française. Côté économique, à un flottement généralisé a succédé une reprise en mains nécessaire. L'U.D.B. qui a toujours souligné avec franchise les succès et les limites de la politique gouvernementale se réjouit de voir que la droite, dont le retour au pouvoir à Paris serait fatal à la construction d'une Bretagne socialiste, a été en échec dans son plan de déstabilisation du gouvernement. L'U.D.B. se réjouit aussi de voir que la gauche en Bretagne a mieux résisté qu'ailleurs et surtout que les militants autonomistes seront désormais plus nombreux à prendre en charge et à défendre les intérêts locaux des travailleurs bretons.

L'objectif moyen de l'U.D.B. a été atteint lors du scrutin municipal. Le nombre de ses militants élus a doublé passant de 40 à 80 dans les 60 communes où le parti sera représenté (à titre comparatif, le P.S.U. revendique 40 élus sur 27 communes). Son objectif maximum, qui était d'atteindre la centaine d'élus, n'a pas été réalisé du fait de la contre-performance de la gauche dans son ensemble qui a conduit notamment à la perte de Nantes, Orvault, Brest, Lannion et Saint-Malo.

L'U.D.B. voit sa place confirmée ou renforcée à Lorient, Douarnez, Carhaix, Saint-Nazaire, Rennes et Morlaix tandis qu'elle fait son entrée à Plérin, Lanester et Saint-Herblain. La nouvelle loi électorale a aussi permis son maintien dans les villes perdues par la gauche et, surtout, son entrée dans d'autres conseils municipaux comme Vannes et Lesneven.

Dans les campagnes, l'U.D.B. récolte les fruits d'une présence active au sein même de la population bretonne. Présente auparavant surtout dans les zones urbaines, le parti s'implante dans les petites communes. L'étiquette U.D.B. n'est plus un handicap insurmontable, et même si les choix clairs de nos camarades ont amené nos partenaires de gauche à les écarter des postes à responsabilités, on peut saluer ici comme un progrès historique l'élection de deux premiers maires U.D.B. : Iffig Remond à Saint-Hernin et Fañch Perru à Confort-Berhet.

L'attitude du P.C. et du P.S. nous a également conduit à présenter dans quelques communes des listes autonomes dont le succès d'ensemble a montré que l'U.D.B. avait la capacité de promouvoir une ligne indépendante tout en restant fidèle à la solidarité de gauche.

Cette attitude réticente, et parfois sectaire, des partis hexagonaux a malheureusement aussi coûté cher à la gauche. Ainsi à Grâces (22), la liste menée par l'U.D.B. (43 % des suffrages) aurait dû l'emporter sans la défection des voix socialistes.

En Bretagne, les résultats d'ensemble sont, si on veut parler d'échec, l'échec du P.S. plutôt que celui de la gauche toute entière. Quant au P.C., il paie dans ses bastions traditionnels un manque certain de renouvellement des hommes et des idées.

Le manque de mobilisation de l'électorat de gauche, s'il ne constitue pas une sanction, témoigne d'un réel désenchantement de ceux qui ressentaient le plus fortement le besoin de changement. Ainsi se trouve malheureusement confirmé ce que l'U.D.B. disait dès le mois de décembre 1982 (Edito P.B. 228) : «Le véritable danger, ce n'est pas que les nostalgiques de l'ancien régime reviennent en force, mais c'est que les forces populaires acquises au changement s'abstiennent de venir confirmer leur choix.»

Nous ajoutons en janvier (Edito P.B. 229) : «En voulant affaiblir ou marginaliser les courants progressistes qu'ils ne contrôlent pas, les partis au pouvoir ne se rendent-ils

pas compte qu'ils se coupent de certaines bases sociales et culturelles et qu'ils font ainsi le jeu de la droite ?».

Les élections municipales montrent que la gauche représente toujours l'espoir en Bretagne à condition qu'elle soit pluraliste, dynamique et qu'elle réponde aux problèmes concrets des travailleurs.

La volonté présidentielle affichée dans l'intervention du 23 mars, l'action engagée par le troisième gouvernement Mauroy et les mesures d'assainissement prises dans la foulée ne seront à même de répondre aux inquiétudes des travailleurs que si les moyens mis en place depuis le 10 mai (planification nationalisations, régionalisation) sont pleinement utilisés pour réparer les dégâts commis par le capitalisme.

La Bretagne attend une politique de «réparation historique» dans les domaines social, économique et culturel et l'U.D.B. ne peut, à ce propos, que s'étonner de la suppression du Ministère du Plan et du Ministère de la Mer. Elle invite d'ailleurs les travailleurs à signer la pétition qui circule en Bretagne pour demander le rétablissement de cette instance indispensable à l'avenir de notre pays.

Ainsi sera dans les mois qui viennent le comportement de l'U.D.B. : progressiste, franc et sans concessions. Les actes gouvernementaux seront soutenus, appréciés ou critiqués en fonction de leur capacité à faire disparaître ou à freiner les constantes du problème breton : l'assimilation culturelle, la dépendance sociale et la centralisation politique.

Ecartant la contestation globale, les surenchères irréalistes et l'attentisme, l'U.D.B. s'engage pleinement afin d'utiliser la présence de la gauche au pouvoir pour développer les capacités créatrices de la Bretagne. Les militants autonomistes avanceront le visage découvert pour développer l'industrialisation et l'emploi, renforcer les droits des travailleurs, édifier une culture populaire bretonne et, parce que cela en est la conséquence logique, construire l'autonomie de la Bretagne.

L'U.D.B. est au travail. Elle aussi a besoin de votre aide.

U.D.B.

Edito



Le R.P.R. à visage humain



SUPERBE déclaration du nouveau maire RPR de Brest, Jacques Berthelot, lors de son discours d'investiture: «Brest n'est pas composée uniquement de travailleurs, mais aussi d'êtres humains». Sûrement que le jeune loup qui vient de s'installer à l'Hôtel de Ville va inviter ses collaborateurs à travailler comme des bêtes...

Nantes: l'ordre culturel

LE «problème breton de Brest à Nantes» existe toujours, et particulièrement depuis les dernières municipales où, pif ! paf !, la gauche s'est pris une vieille claque avec le retour de la droite, dès le premier tour, aux commandes de ces deux villes: Jacques Berthelot à Brest, Michel Chauty à Nantes.

Ah ! Chauty et son programme municipal ! Parce qu'il en a un. L'hebdomadaire «La Tribune» (10/3) en livre quelques extraits à ses lecteurs. Au chapitre culturel: «Chacun a le droit d'opter pour la forme de culture qui lui convient» affirme Chauty. «Mais on ne va quand même pas garder une Maison qui programme des spectacles où l'on n'oserait pas emmener nos enfants» dit Loïc Le Masne.

Explication: Nantes avait une maison de la culture, subventionnée par l'ex-mairie de gauche, et une autre «L'espace 44» départementale celle-ci et abondamment arrosée par le Conseil général à majorité de droite. Il n'y aura donc plus qu'une seule maison de la culture. A l'intérieur de laquelle on ne verra selon l'équipe de «Nantes plus»: «pas de programmes culturels élaborés par des animateurs au service d'une municipalité partisane». Pourtant, reprend «La Tribune», «les créateurs locaux seront désormais soumis à un comité de censure qui délimitera les normes du «Bienséant» et de «l'Avilissant». Car il s'agit, cette fois, de «préserv[er] la neutralité politique de la culture». Des déclarations qui font froid dans le dos commente l'hebdomadaire nantais. Quant à la vie associative, elle sera rapidement «démarxisée» au nom, bien entendu, d'une nécessaire pluralité des opinions...

Chauty et son courrier électoral

ANantes toujours, le nouveau maire a quelques difficultés avec la validité de l'élection de sa liste: le fichier du personnel municipal a été utilisé par le sieur Chauty qui a balancé durant la campagne une lettre signée de sa main à chacun des 3000 employés qu'emploie la commune. Comme il est passé avec 520 voix au-dessus des 50%, ça fait une raison supplémentaire de contester les résultats du scrutin — ce que la municipalité Chénard a fait en portant plainte (devant le Doyen des Juges d'instruction) au lendemain du premier tour.

Ça démarre mal pour la droite qui se veut très morale, propre, bienséante (voir plus haut). Qu'est-ce que c'est que cette moralité-là, où un candidat utilise le produit d'un vol pour dire aux gens: votez pour moi !...

RACISME
BANAL :
L'IRRUPTION

ET si la leçon essentielle des municipales était l'irruption, sur le devant de la scène, du racisme banal?

Bien sûr, en France, le racisme, la xénophobie, le refus de la différence ne sont pas des révélations récentes. Les attentats, depuis des années, existent, plus ou moins sanglants, plus ou moins secrets. L'Amicale des Algériens en Europe, qui en tient la comptabilité, les dénombre par centaines.

Mais le racisme, jusqu'ici, était perçu comme honteux, même par ses propagandistes. On faisait circuler la «lettre de Mustapha» avec des rires entendus, mais en veillant, quand même à ne pas s'afficher trop publiquement; et si l'on «bouffait du bougnoule», c'était généralement en petit comité.

Or, le racisme est brutalement devenu sujet de débat. A Paris, à Marseille, à Dreux, les nazillons ont réussi, aidés par un RPR accueillant ou réticent, peu importe, à faire sortir de l'ombre le visage hideux de la haine. Jean-Marie Le Pen a accédé à la respectabilité. A Dreux, ses inquiétants militants sont entrés en force sur la liste de droite. A Marseille, on leur a fait les yeux doux, et pas seulement à droite.

Son impuissance électorale, l'extrême-droite en a fait le succès d'une problématique: le racisme, on en parle comme de la gauche américaine ou du sort de la Bourse. L'erreur absolue est devenue discutable.

En Bretagne, pourtant, le thème n'a pas, autant qu'ailleurs, été agité. Pression moins forte de la population immigrée? Influence durable de la tradition chrétienne? Le seul candidat à qui on ait cherché des poux dans la tête sur le sujet, c'est Yves Laurent, candidat PS à Saint-Sébastien-sur-Loire. Or, c'est une des rares communes à être passées de droite à gauche!

Si la droite, en France, a succombé sans lutter à la xénophobie facile, la gauche n'a pas toujours, non plus, répondu de manière très convaincante. A l'attitude digne et courageuse de Françoise Gaspard se sont opposés bien des discours couards et fuyants sur le thème «L'immigration, c'est de la faute à Barre et à Giscard». Et c'est bien rarement qu'on a pris le contrepied de l'amalgame «Immigration = violence».

Y aurait-il, à gauche aussi, sournoise pollution des esprits? Le triste amuseur Guy Bedos a bien, sur Europe 1, le 18 mars, opposé le racisme de Dreux, qui serait inquiétant, à celui de Marseille, simplement «pagnolesque».

Une farce, Guy Bedos, dont est mort Jean-Christophe Lachouman, ce gamin de onze ans tué par une bombe raciste. Tu l'oublies donc, camarade?

Le racisme serait-il donc plus grave quand il s'attaque à des positions électorales qu'à des enfants trop basanés?

Jean Guéguénat.

«Forte poussée de l'opposition» titrait la presse régionale après le premier tour des municipales. «Un sursaut de la gauche» annonçait-elle après le second. En fait, ce n'était ni l'un, ni l'autre: une relative stabilité à un niveau supérieur à celui de 1977. Toutefois, il semble urgent que s'organise en Bretagne, à côté des deux partis de la gauche française, un pôle rassemblant les sensibilités bretonnes, écologiques et de gauche critique, afin d'éviter une érosion rapide de l'électorat de gauche déçu par les abandons de la politique gouvernementale.

Localement, l'UDB a su jouer, en ces élections de mars 1983, ce rôle de force autonome et nécessaire.

BRETAGNE MUNICIPALES

STABILITÉ GLOBALE, MAIS... ... MENACE D'UNE ÉROSION

1^{er} tour: pas de grand mouvement d'opinion

Le mode de scrutin, encore largement majoritaire, les titres des journaux et l'attention particulière portée aux grandes villes contribuent à donner une image fautive ou déformée des dernières municipales en Bretagne. Le titre du Télégramme du 14 mars — «En Bretagne, l'opposition confirme sa poussée du 1^{er} tour» — ne reflète pas la réalité. En fait, c'est d'une **stabilité globale** qu'il aurait fallu parler, stabilité qui n'exclut pas d'assez nombreuses oscillations dues à des facteurs locaux. Il n'y a ni accentuation de la poussée de gauche — exceptionnelle — de 1981, ni retour aux positions de 1977: *ni plébiscite, ni vote-sanction, autre chose...* Passons rapidement sur l'effet droitier du 1^{er} tour: beaucoup de communes en Bretagne étant encore nettement marquées à droite, il est normal d'assister à de nombreuses victoires rapides et faciles des conservateurs (Dinan, Vitré, Dinard, Perros-Guirec, Guipavas, la Baule, Vertou, Châteaubriant, Larmor-Plage, etc...). Pourtant les ballottages ont été plus nombreux que par le passé et la gauche a remporté facilement (Resé, Saint-Herblain, Lanester, Douarnenez, Saint-Brieuc, Lorient) ou de façon plus serrée (Morlaix, Hennebont) un nombre non négligeable de villes et de communes rurales. Rien à voir, avec le «sévère avertissement» que la presse ouestonne avait cru déceler. Il y a bien sûr, eu les pertes spectaculaires de Brest et Nantes, deux des trois métropoles bretonnes. On sait que ces villes avaient été remportées de justesse, en 1977, et qu'elles ont été perdues de justesse en 1983 (50,42 et 50,48% aux vainqueurs). Quelques dizaines d'abstentionnistes ont pu faire pencher la balance, d'autant que les deux villes ont perdu de nombreux salariés au profit des communes périphériques depuis les élections précédentes. Beaucoup plus significatif est le passage à gauche de Redon, où la gauche déjà majoritaire en 1981, passe de 45 à 51% des voix,

grâce au travail en profondeur d'une gauche dynamique dans une ville minée depuis des années par une crise industrielle dramatique. Par ailleurs, l'usure électorale d'une gauche vieillie s'est faite sentir dans des bastions conquis depuis près de cinquante ans (Montoir-de-Bretagne, Saint-Nazaire et surtout le Huelgoat, Rostrenen, Penmarc'h...). Le non renouvellement des hommes reste un facteur de recul important, même dans le cas des listes bloquées. Ainsi des vieilles terres de gauche ont singulièrement pâli et les fiefs les plus conservateurs ont souvent évolué à gauche sans pour autant changer encore de tendance dominante. Crozon a basculé à droite mais la victoire de 1977 était due à un hasard favorable. A Landerneau et Lesneven, la gauche a continué à progresser sans pour autant l'emporter, comme à Loudéac et à Vannes.

Le 2^e tour

Il a confirmé le maintien de la gauche à un niveau supérieur à 1977, en même temps que des glissements au sein de la gauche. L'exemple de Saint-Malo montre qu'il faut se méfier du résultat brut: la ville de M. Chopier tombe à droite mais la gauche — non unitaire — réalise plus de 48% contre 40% en 1977, Mitterrand

Pas toujours facile de faire un classement politique des listes. A Sizun, le conseiller général PS, F. Pouliquen, n'a pas mené de liste mais s'est inscrit sur la liste du maire sortant RPR et a d'ailleurs été élu...

ne réalisant que 46% au second tour des présidentielles de 1981.

En *Ille-et-Vilaine*: Fougères échappe à la gestion autoritaire de Cointat et passe à gauche, à la faveur d'une alliance entre gauche et jobertistes qui remporte près de 52% des suffrages. C'est un événement historique pour cette ville dont les ouvriers professionnels étaient de plus en plus contraints à l'exode et où les O.S. habitaient généralement dans les communes périphériques. Notons aussi que Mitterrand ne réalisait ici, en 1981, que

45,5%. Par ailleurs, deux villes toujours sur la tangente et au passé radical, Combourg et Liffré, tombent l'une à droite, l'autre à gauche, tandis que la gauche s'enracine à Rennes avec 58,8%, soit 3,5 points de moins qu'aux présidentielles de 1981. En milieu rural, les personnalités «apolitiques» ou «conservatrices» s'imposent encore le plus souvent, non sans que des listes contestataires fassent élire quelques conseillers minoritaires, ça et là.

En *pays nantais*, les bouleversements sont réduits, malgré le glissement à droite de Nantes et Orvault, dès le 1^{er} tour. La gauche marque le pas à Sainte-Luce, où la mairie reste à droite (57%) avec un score presque analogue à celui de la gauche aux présidentielles (60%), ainsi qu'à Vertou. En revanche, les bastions de Rezé, Bouguenais, Indré, Coueron et Saint-Herblain sont restés, sans problème, dans le camp de la majorité présidentielle, qui a gagné, au second tour, Saint-Sébastien et Donges. Aussi révélateur, l'as-saut du RPR contre des municipalités «apolitiques» qui avaient refusé sa présence se solde par un échec à Sautron, Carquefou, Thouaré et Treillères, en partie grâce à des transferts de voix de gauche.

Le dynamisme et l'implantation améliorée des militants de gauche leur ont permis ces résultats satisfaisants et une apparition minoritaire dans nombre de conseils (le Loroux-Botttereau, Pornichet, y compris lors des panachages du second tour).

Le *Morbihan* voisin marque une stabilité plus grande, hormis le basculement à droite de Pontivy, où la municipalité de gauche sortante avait refusé l'application de la loi Guemur en faveur des écoles catholiques. Victorieuse depuis 1971, la gauche y a atteint 53% en 1977, 54,4% au printemps faste de 1981; cette fois, elle n'obtient que 46,4%. Ces 8 points de recul, outre l'usure normale d'une équipe municipale, illustre sans doute les risques qu'il y a à focaliser les attentions sur la question scolaire en Bretagne. La même cause ajoutée au vieillissement de la



Photo Louis Blonce

gauche locale explique la perte de Malguénac, Cléguérec, Guisriff et Le Faouet. En sens inverse, il faut noter les progrès spectaculaires de la gauche à Ploërmel (40%) et le glissement de Gourin vers le centre-gauche.

Le Finistère a connu plus de changements, notamment du fait des rivalités au sein de la gauche. Un mouvement d'ensemble est difficile à discerner: si Quimper est resté à droite dès le 1^{er} tour (51%) malgré le score de Mitterrand en 1981 (57%) cela tient sans doute à l'impact personnel de M. Bécam. La perte du Huelgoat, de Penmarc'h, de Combrit, de Pleyber-Christ et de Santec révèle l'usure des hommes et le vieillissement de la gauche dans ses bastions anciens, qu'elle soit communiste ou socialiste non renouvelée.

On retrouvera le même phénomène dans les Côtes-du-Nord à Lanvélec, Saint-Nicolas, du Pelem et Rostrenen. Des erreurs ou des rivalités de gauche expliquent la perte de Pont-de-Buis, de Crozon, les problèmes de Plougasnou, Le glissement du PCF au PS s'est poursuivi (Concarneau, Scaër). Bien soudée et crédible, la gauche l'a emporté à Camaret, Audierne et Arzano et même Plouguerneau, en pays gagan. Preuve que la tendance n'est pas nécessairement au renforcement de la droite lorsque la gauche est unie et cohérente ou lorsque ses adversaires manquent de crédibilité, Douarnenez, Carhaix et Morlaix ont donné des résultats conformes à leurs traditions.

Les Côtes-du-Nord donnent aussi des exemples d'évolution contradictoire, avec cependant un avantage maintenu à la gauche. Les pertes (Rostrenen, Bourbriac, Pontrieux) s'expliquent d'une façon comparable à celle du Huelgoat: usure de la gauche, difficultés économiques accrues. Le cas de Lannion, qui a perdu de nombreux électeurs salariés au profit des communes périphériques, s'explique aussi par des problèmes locaux, alors que sa périphérie et une partie de la Côte virent nettement à gauche, de Plestin à Plouha, à l'exception du secteur de Perros-Guirec. Seuls les votes de résidents secondaires ou la qualité des gestions municipales passées sont des obstacles à cette marée rose trégorroise, qui voit même Bégard passer des socialistes (ultra-laïques) aux communistes du Dr Bernard. Guingamp est conservé de justesse à la gauche alors que sa périphérie se gauchit fortement, avec un phénomène comparable à celui de Lannion: poids croissant des investissements et de la fiscalité locale sur une population urbaine en baisse au profit des communes — dortoirs alentour — La droite gagne Erquy et perd Caulnes, après près de 30 ans de règne du sénateur Lemarié.

Quelques enseignements

En Bretagne, il n'y a pas eu un vote sanction, ni même de vote-avertissement contre la politique du

gouvernement central. Il n'y a pas eu, non plus, mobilisation dès le 1^{er} tour pour défendre la politique gouvernementale, qui ne suscite pas, pour l'instant, de tels élans. Les taux de participation, très inégaux, montrent que les Bretons ont réagi largement à des problèmes et à des situations locales: lorsque le canton de Plestin vote à 94% l'enjeu est la «conquête» de la mairie et non un quelconque jugement du gouvernement Mauroy. Pour le

Affluence sur les listes électorales brestoises. Au mois de décembre 1982, 4 à 500 personnes dont beaucoup de commerçants, se sont inscrites sur les listes brestoises. Inscriptions régulières, au demeurant, les électeurs en question possédant plusieurs résidences.

Mais l'enjeu brestois était d'importance!...

2^e tour, la dramatisation voulue a amené certains électeurs à se déplacer aux urnes; elle n'a sans doute pas modifié leur choix.

Vote concret, l'élection du 6 et 13 mars a d'abord été un jugement des hommes et des équipes en place, une réaction face aux attitudes et aux choix des élus: cette fois, le problème scolaire réactualisé par le projet Savary et les refus locaux d'appliquer la loi Guemur, a joué plus qu'à l'accoutumée à

Nantes, Pontivy et dans le Morbihan-Ouest, dans le Finistère-Sud. Il a peut-être enlevé, d'une façon générale, 1,5% des voix à la gauche, avec des variantes locales importantes. Les difficultés économiques et le chômage ont ainsi pesé contre les sortants (Fougères, Redon, Brest) sans que ce soit jamais un élément décisif du vote. La qualité des gestions et l'ouverture des élus au dialogue avec les syndicats et avec les associations ont été des éléments déterminants des choix, entraînant tantôt des votes «légitimistes» en faveur des sortants (Saint-Brieuc, Saint-Nazaire, Lorient) tantôt une montée des opposants. Sans

espoir quant à des solutions miracles à leurs problèmes, les électeurs bretons ont beaucoup jugé les équipes en présence, d'où l'importance de la valeur et de la représentativité des hommes formant les listes. Là où jadis le panachage permettait d'intégrer ce facteur «qualité», le système des listes bloquées a entraîné des réactions globales (abstention, vote nul, changement de vote) généralement non prévus par les états-majors politiques. La gauche semble avoir moins intégré ce facteur «qualité» — en partie subjectif il est vrai — dans l'établissement de ses listes, d'où des pertes de voix et parfois de mairies inattendues: les «mauvais candidats» ont entraîné leur liste dans leur chute, dans

nombre de villes de plus de 3500 habitants.

Troisième observation, des évolutions à droite sont marquées par le mécontentement d'artisans et commerçants, et dans une moindre mesure des éleveurs, qui se considèrent un peu comme les «oubliés du changement» et réagissent vigoureusement à la hausse des impôts locaux, fonciers et professionnels. Il y a là une sorte de réflexe corporatiste qui a accentué le vote à droite des centre-villes dans les communes de gauche et d'une partie de la paysannerie.

Ces glissements de voix inattendus donnent aux municipalités sortantes l'impression qu'une partie de l'électorat est instable et versatile, prompt à changer de camp: à gauche, en mai-juin 1981, à droite aux cantonales de 82 et aux municipales de 1983, avec de multiples variantes locales. Cet électorat mouvant rend indécis bien des scrutins et risque d'entraver la continuité de l'action des divers pouvoirs, locaux et hexagonaux. Nous avons déjà constaté, aux cantonales précédentes, une crise du scrutin majoritaire à deux tours, les reports demandés par les formations politiques étant de plus en plus irréguliers, à gauche comme à droite. Cette réalité en révèle une autre: la coupure droite-gauche, nette et mathématique, sans cesse renforcée depuis 1958 par le mode de scrutin des différentes élections, a fait disparaître politiquement le centre, à la grande satisfaction de la gauche, qui a ainsi pu devenir progressivement majoritaire en Bretagne, et de la droite, qui a limité ses pertes grâce à cet apport partiel. Pourtant, dans l'opinion, ce centre existe toujours, antigiscardien en 1981, effrayé en 1982 et 1983 par le radicalisme verbal (et purement verbal) de certains membres de la majorité actuelle. Ces «centristes» ont parfois évolué vers des «troisièmes listes» qui ont réalisé de bons scores à ces municipales (Lannion, Gourin, Finistère Sud, Fougères...), contribuant tantôt à une victoire surprenante de la gauche en fief modéré (Fougères), tantôt à une victoire non moins surprenante de la droite en zone «rose» (Lannion). Ces mêmes «centristes» peuvent même l'emporter en cas d'usure de la droite dans un ancien fief de gauche (Gourin). Sur les marges des partis de gauche, l'électorat à sensibilité bretonne, ou écologiste ou de gauche critique, tend à se développer également, au fur et à mesure que les pratiques politiques des pouvoirs locaux et parisiens déçoivent. Le système majoritaire à deux tours les condamne à se rallier au second tour aux partis dominants, mais là encore, le ralliement est inégal. Une proportionnelle intégrale réinsérerait ces électeurs dans la vie politique et éviterait ces basculements complets — de l'Union de la Gauche au RPR — que l'on observe fréquemment, basculements qui ne reflètent pas l'évolution réelle de l'opinion. Le système binaire sans nuance aboutit à une incohérence des résultats qui ne traduit pas une incohérence de l'opinion mais une simple modification. La démocratie et l'efficacité consisteraient sans doute à la traduire dans la représentation en sièges au niveau municipal.

J.J. Monnier.



IMPRIMERIE DE L'IROISE

Rue François-Lettre, BREST - Tél. 02.28.74

OFFSET - QUADRICROMIE

Dépliants - Catalogues - Périodiques - Affiches

**La vie est
trop courte pour
s'habiller triste.**



les Vêtements

Laurans

BREST • PLOUGUERNEAU • LESNEVEN



55, rue Yves-Collet

Brest

Tél. : 44.52.89

CIDRE PEN AR STEIR

Véritable cidre naturel

J. LE GREVELLEC

Producteur

71.57.76

29121 CLOHARS-CARNOËT

CRÊPERIE TY-BREIZ

ses spécialités. krampouz ha jistr-mañ

15, rue duquesclin

tél. 37.91.20

Lannion

Les municipales en Loire-Atlantique

En Loire-Atlantique, la gauche recule par rapport aux scores des présidentielles et des législatives de 1981, parfois de manière très importante et inattendue comme à *Sainte-Luce* ou *La Chapelle sur Erdre*. Ce mouvement s'était déjà dessiné aux cantonales de 1982.

A *Nantes*, au premier tour, on a très peu voté dans les quartiers populaires, de même qu'à *La Chapelle sur Erdre* même à *Saint-Nazaire*. Les travailleurs ne sont pas satisfaits des mesures prises et estiment les changements insuffisants. A *Nantes*, la participation a été de 55 à 60% dans les quartiers populaires contre 75 à 80% en centre-ville. La droite avec sa liste unique qui a réalisé 50,49% a bien mobilisé ses troupes et les APEL ont mis le paquet en téléphonant individuellement aux parents d'élèves. La liste d'union de la Gauche (PS-PC-MRG-UDB-Jobertiste-gaullistes de progrès-Alliance Ecologique) n'a pas mobilisé correctement, sortant PS-MRG et jobertistes. Le PS, très confiant, partait gagnant. Beaucoup de tracts n'ont pas été distribués, alors que la droite disposait d'un matériel luxueux.

A noter l'échec de la liste emmenée

par le PSU qui avait refusé la place offerte sur la liste d'union de la gauche.

A *Saint-Nazaire*, la multiplicité des listes (4 se réclamaient de la gauche, 1 de la droite, 1 de l'écologie) a expliqué la faible participation du premier tour. Le PSU, excédé par la manière d'agir du PS et qui avait refusé la (petite) place qu'on lui accordait sur la liste d'union avait fait cavalier seul; il a perdu la moitié de ses électeurs des cantonales 82.

Au second tour la gauche fait 56,57%, score honorable dans les conditions actuelles.

A *Saint-Herblain* (25291 inscrits), la gauche réalise un excellent score: 60,38%, supérieur de 4% à celui de 1977 et égal à celui des présidentielles. Ceci est dû à la très bonne image de l'équipe de Jean-Marc Agrault et à son parcours sans faute. D'autre part, rien n'avait été laissé de côté pendant la campagne, commencée très tôt: omniprésence de la gauche, réunions dans chaque quartier, meeting commun final, rencontre avec toutes les associations, campagne complémentaire des partis.

A *Orvault* municipalité conquise à

l'arrachée lors de la poussée de la gauche en 1977, la perte était probable. La gauche (PS, PC, UDB, PSU...) réalise 47,38%: s'il existe des quartiers populaires, il en existe aussi de très riches...

A *Sainte-Luce*, où la gauche avait fait 60% aux présidentielles et 63% aux législatives, elle est tombée cette fois à 42,5%! Sainte-Luce s'enrichit sans doute en cadres moyens, mais quand même!

A *La Chapelle-sur-Erdre*, aussi, la gauche pouvait espérer gagner. La mobilisation ne s'est pas faite dans les quartiers populaires. La droite n'en espérait pas tant!

A *Indre*, une liste de dernière minute (PS dissidents + divers) l'emporte sans la moindre campagne. La liste d'Union de la gauche (PS, PC, UDB) réalise 40,48%.

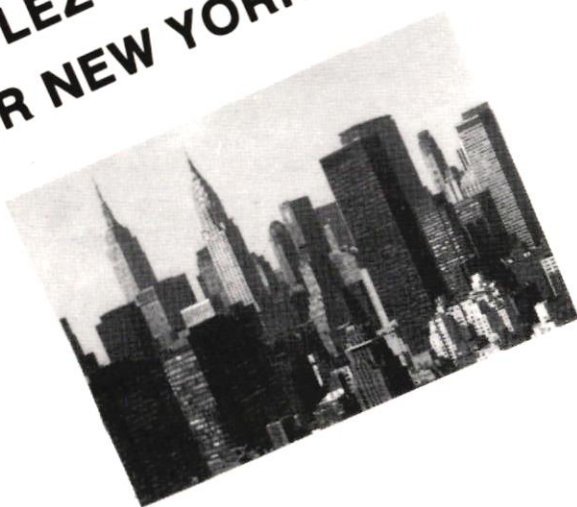
Au deuxième tour, *Saint-Herblain-sur-Loire* (18000 h) est passé à gauche avec un score voisin de celui de 1981. Il en a été de même pour *Donges* (7000 h).

Martial Catherine.

Les élus UDB en Loire-Atlantique:

Nantes: Patrick Pellen
Saint-Nazaire: Jacques L'Héritier et Philippe Bonnet
Saint-Herblain: Martial Catherine
Orvault: Jean-Louis Jossic
Saint-Malo-de-Guersac: Jean-Yves Gloanec.

ENVOLEZ-VOUS
POUR NEW YORK !



la-tribune

1^{er} hebdomadaire de Loire Atlantique
6, rue Jean-Jacques Rousseau,
44000 NANTES.
Tél. (40) 89.77.77.

en vente chaque jeudi chez votre marchand de journaux

Du 21 avril au 19 mai

GRAND
JEU - CONCOURS

la-tribune

- 1^{er} prix : 1 aller-retour PARIS NEW-YORK pour 2 personnes
- 2^{ème} prix : 1 séjour en Tunisie pour 2 personnes
- 3^{ème} prix : 1 scooter HONDA LEAD
- 4^{ème} prix : 1 voyage NANTES LONDRES et des dizaines d'autres lots.



Wagons-lits Tourisme

Premier Réseau Mondial du Voyage

22, rue du Calvaire 44000 Nantes
Tél. (40) 48.11.53

TWA

TRANS WORLD AIRLINES

Tél. (40) 89.10.92

Dans la commune, un mois avant les élections, tout est calme.

On chuchote que la liste des sortants est seule candidate. C'est bien! Mais s'il y avait d'autres candidats, ça ferait tout de même plus démocratique! Ça permettrait en plus de jouer du crayon. Alors pourquoi ne pas susciter une liste de «jeunes», en pariant quelques caisses? Chose dite, chose faite.

Mais voilà que la zizanie pointe! Une deuxième liste de droite («d'opposition à la première, tout en la soutenant!») s'annonce. Pire, voilà la gauche! Paraît qu'elle veut mieux informer les habitants, faire participer le plus grand nombre à la vie municipale, développer la vie associative.

«La démocratie, ici, on est pour. Mais alors là trop c'est trop!» se dit-on du côté de la mairie. Vite, on paye l'enjeu du pari aux jeunes et ils se retirent.

Dimanche 6 mars: la liste sortante dirige les opérations de vote et le dépouillement. Les autres ont le droit de regarder! Résultat: seulement six élus! (tous sortants). La gauche, elle, fait un score inattendu de 28% en moyenne et même 40% pour le meilleur.

Entre les deux tours: tout est fait pour empêcher l'arrivée d'un élu de gauche au conseil (si on ne peut plus être tran-

quille, chez soi!).

La gauche veut faire une réunion publique. A la mairie on répond qu'au jour fixé la salle communale est occupée par la fanfare! Vie Associative oblige!

Veut-elle voir le budget primitif 1983? On lui répond que les trois exemplaires sont à la signature à Quimper! Elle a même dû se battre pour obtenir des accesseurs et des scrutateurs de son choix le 13 mars.

Des bruits courent que les candidats de gauche, très actifs dans les associations, endoctrinent les enfants en leur apprenant le football! Et toutes autres sortes de ragots. Pendant ce temps, la liste sortante s'est bien gardé de faire un bilan public de son mandat écoulé.

Dimanche 13 mars: la liste de gauche fait entrer un élu au conseil municipal. C'est une première dans la commune. Mieux, l'ensemble de la liste améliore son score (32% de moyenne).

C'est le résultat d'une campagne sereine, malgré les coups bas. En effet, jamais la liste de gauche n'a répondu à la provocation. Mais elle s'est attachée à faire des propositions constructives, dans un esprit de tolérance qui a payé. Reste à soutenir l'élu.

LANEDED

Ambiance électorale toujours mais cette fois après les municipales. A Landéda précisément, où la liste ouverte Kervern/Gourvès (tous deux de sensibilité autonomiste) est passée devant celle de l'ancien maire, nettement conservatrice. Le 22 mars à 4 h. du matin, la mairie, récemment refaite, est en flammes: son contenu (documents administratifs, archives communales...) sera en majeure partie détruit.

Sur un panneau, près de la mairie, on lira trois initiales fraîchement tracées: A.R.B. (Armée Révolutionnaire Bretonne). Dans le même temps, durant la nuit, des habitants reçoivent plusieurs coups de téléphone anonymes car... muets à l'autre bout du fil.

Renseignements pris, il faudrait distinguer deux choses. L'incendie d'une part: il est peu probable qu'il soit accidentel, mais «La thèse d'un attentat A.R.B. est complètement ridicule», nous dit J.F. Kervern, le nouveau maire, «pour la simple raison qu'il n'y a jamais eu d'A.R.B. ou de F.L.B. dans la région! L'enquête suit son cours, c'est tout.»

D'autre part, l'inscription elle-même. «Même écriture, même crayon noir repassé à la mine rouge, j'ai parfaitement reconnu le style des graffiti écrits sur les panneaux de notre liste durant la campagne», dit le maire de Landéda, qui a ce commentaire: «Il faut croire que les arguments en face étaient intellectuellement bien faibles pour opposer des «arguments» de ce genre...»

Pour la nouvelle équipe donc, du pain sur la planche pour éviter que la démocratie locale ne s'envole en fumée...

Nom : Prénom :

Adresse :

déclare vouloir adhérer à l'U.D.B.

Signature :

A le 19

Adresser ce bulletin (découpe ou recopie) à : U.D.B. - B.P. 304, 29273 BREST CEDEX

«La Bretagne, deux ans après»: tel sera le thème de la deuxième convention nationale de l'U.D.B. convoquée le dimanche 8 mai à Lorient. La première avait eu lieu en 1979 sur le thème des élections européennes.

Tirant les premières leçons des échecs et des succès de la gauche au pouvoir, cette convention, selon les priorités retenues dans un texte préparatoire, visera à :

- reprendre l'initiative du débat politique en Bretagne ;
- réintégrer la dimension bretonne dans les réponses que la gauche donne à la crise ;
- adopter une attitude offensive appuyée sur une capacité renouvelée de propositions et un renforcement du militantisme.

Des mesures concrètes seront prises pour faire de l'U.D.B. un agent actif du changement et de la défense des intérêts des travailleurs bretons.

MINI
BANQUE 24

LE NOUVEAU
LIBRE-SERVICE BANCAIRE

Crédit Mutuel de Bretagne

LES RÉSULTATS DE L'U.D.B.

Doublement des élus, présence dans soixante communes, tel est donc le bilan chiffré (lire également notre éditorial) de ces élections municipales pour l'Union Démocratique Bretonne.

Quelques remarques : hormis Nantes et Brest où elle ne dispose que d'un élu, l'U.D.B. maintient ou accroît ses positions : elle renforce sa présence à Lorient et Douarnenez. Elle compte des élus à Rennes, St-Nazaire, Plérin, Carhaix, Morlaix... Elle a des élus minoritaires à Vannes, Lesneven, St-Malo, Lannion...

La grande satisfaction vient des résultats des listes suscitées par l'U.D.B. : Guingamp (4,85 %), Guidel (8 %), Loctudy (14 %), Lesneven (20,5 %).

Autre point à noter : l'implantation croissante de l'U.D.B. dans les petites communes avec, pour la 1^{ère} fois, des mandats de maires : Iffig Rémond à St-Hernin, Fañch Perru à Konfort-Berhet.

Signalons enfin la nomination d'un certain nombre d'adjoints : Joël Guégan à Lorient, Perig Gregam à Plérin, Roger Lostanlen à Carhaix, Marc Stéphan à Tréguier, Joël Le Jeune à Locquemeau, Yannick Quénehervé (conseiller délégué, membre du bureau municipal) à Lanester...

Villes et communes où l'U.D.B.
est présente dans les conseils municipaux :

Brest	Colpo	Ploubezre
Plouzané	Vannes	Plestin
L'Hôpital-Camfrout	Saint-Malo de Guersac	Berhet
Saint-Coulitz	Saint-Nazaire	Lannion
Camaret	Saint-Herblain	Tredrez-Locquemeau
Douarnenez	Nantes	Plounérin
Plozévet	Orvault	Saint-Agathon
Loctudy	Rennes	Cavan
Trégunc	Saint-Malo	Belle-Isle-en-Terre
Saint-Yvi	Saint-Brieuc	Plusquellec
Pleuveu	Plérin	Plounéour-Menez
Spezet	Plouha	Saint-Thégonnec
Saint-Hernin	Paimpol	Plougonven
Carhaix	Saint-Quay-Perros	Communa
Persquen	Pommerit-Le-Vicomte	Morlaix
Ploemeur	Ploulec'h	Saint-Pol-de-Léon
Guidel	Trédarzec	Lesneven
Lanester	Tréguier	Plouguerneau
Lorient	Trégastel	Plabennec
		Ouessant

A NOTER :

GOUEL NEVEZ AN AMZER - La fête fédérale U.D.B. du Trégor-Goelo aura lieu le 30 avril à la salle omni-sport de Lannion. Ouverture de la fête à 16 h. Au programme : Patrick Ewen et Bleizi Ruz (17 h.), Yvon Etienne (18 h 30), Yvan Dautin (20 h 30) et fest-noz vras à partir de 22 h., avec Diaouled ar Menez, Guillouzec

Niquol, etc... Animations pour enfants avec les Francas, restaurant, etc...

MINISTÈRE DE LA MER - Il faut rétablir le Ministère de la Mer ! Signez et faites signer la pétition. Formulaire à demander à : U.D.B., B.P. 304, 29273 BREST Cédex.

LIBRAIRIE POBL VREIZH

18, rue Auguste-Kervern
BREST



ABONNEZ-VOUS

LE PEUPLE BRETON

B.P. 304
29273 BREST CEDEX

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

- Souscrit un abonnement ☐ un réabonnement ☐
 - ordinaire : 80 F (1)
 - de soutien à partir de : 100 F (1)
 - étranger : 95 F (1)
 - étranger par avion 115 F (1) à partir du N° inclus
- Ci-joint le règlement par
 - chèque postal (1)
 - chèque bancaire (1)
 - mandat-lettre (1)

C.C.P. RENNES 2365-76

ABONNEZ-VOUS

POBL VREIZH

en langue bretonne

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

- Souscrit un abonnement ☐ un réabonnement ☐
 - ordinaire : 50 F (1)
 - de soutien à partir de : 60 F (1)
 - étranger : 60 F (1)
 - étranger par avion : 75 F (1) à partir du N° inclus
- Ci-joint le règlement par
 - chèque postal (1)
 - chèque bancaire (1)
 - mandat-lettre (1)

C.C.P. RENNES 2746-79

(1) Rayer la mention inutile

Chômage: le mot horrible aurait-il perdu de sa force mobilisatrice? En Bretagne, on ne semble plus le considérer comme un problème majeur.

Et pourtant, c'est un seuil dramatique qui est atteint, de manière peu spectaculaire, rampante, mais dévastatrice.

Et c'est un cri d'alarme qu'il faut lancer devant un abandon en douceur qui se profile: la Bretagne a toutes les raisons de rester parmi les zones prioritaires de l'aménagement du territoire.

L'article suivant, extrait d'une étude du CELIB démontre l'urgence d'une action d'envergure.

CHÔMAGE BRETON : ALERTE ROUGE !

Depuis plusieurs années (et déjà bien avant le 10 mai 1981), la priorité donnée à l'Ouest de la France dans la politique d'aménagement du territoire semble s'être bien affaiblie, voire même avoir disparu, bien qu'il en soit encore parfois question dans les discours. Beaucoup de responsables publics pensent qu'un effort suffisant a été fait dans le passé en faveur de l'Ouest et de la Bretagne en particulier. La montée en puissance de l'agriculture bretonne, le développement des industries agro-alimentaires et la réalisation du Plan Routier Breton ont suscité certaines jalousies dans d'autres régions. Certains à Paris ne cachent plus leur volonté de freiner désormais le développement de certaines activités en Bretagne au profit d'autres régions.

50% plus élevé qu'en région parisienne

Par ailleurs, sous la pression conjuguée des élus (notamment de M. Michel Giraud, Sénateur R.P.R., Président du Conseil Régional d'Ile-de-France), et des syndicats de la région parisienne, (particulièrement de la CGT), les dispositions destinées à freiner le développement du secteur tertiaire en région parisienne et à encourager la décentralisation des activités industrielles vers la « province », disparaissent les unes après les autres. Un nouvel élan est désormais donné officiellement aux villes nouvelles. Alors que l'électrification des grandes lignes de la SNCF en Bretagne ne sera pas achevée avant 1990 et que le Plan Routier Breton qui devait être terminé en 1975, ne le sera sans doute pas encore en 1985, on est

en train de construire une autoroute circulaire autour de Paris, l'A 86, qui coûtera plus de 30 milliards et qui est financée à 30% par l'État (un kilomètre d'A 86 coûte autant que 40 km du Plan Routier Breton!), on prolonge les lignes de métro hors de Paris, on crée de nouvelles lignes de RER, on lance un programme de plus de 15 milliards de francs pour la construction de grands équipements publics à Paris (Centre International de la Communication et nouveaux ministères à la Défense, nouvel Opéra à la Bastille, Musée des Sciences et des Techniques et Cité de la Musique à la Villette, Palais Omnisport, et nouveau Ministère des Finances à Bercy, Institut du Monde Arabe, etc...), on s'apprête à faire plus de 15 autres milliards d'investissements publics à Paris pour préparer l'Exposition Universelle de 1989, on lance un projet de T.G.V. Atlantique dont les nouvelles voies (330 km), seront réalisées presque uniquement en région parisienne et dans les départements limitrophes (coût: 7 à 8 milliards pour les infrastructures). Alors que la région parisienne regroupe déjà plus de la moitié des chercheurs français, il est question de créer en banlieue une grande Cité de la Recherche qui concentrera encore davantage de moyens et de cerveaux... Tout se passe comme si la crise et l'austérité ne concernaient pas la région parisienne...

De fait le taux de chômage en Ile-de-France est inférieur à la moyenne nationale et très inférieur à celui que l'on enregistre dans l'Ouest et en particulier en Bretagne:

Ile de France	Demandes d'emploi non satisfaites au 31 octobre 1982	Population active R.P. 1975	Taux de chômage
Paris	98 544	1 204 675	8,2 %
Seine-et-Marne	27 959	329 570	8,5 %
Yvelines	29 139	494 505	5,9 %
Essonne	32 019	419 820	7,6 %
Hauts-de-Seine	48 110	727 805	6,6 %
Seine Saint-Denis	57 800	646 950	8,9 %
Val de Marne	42 730	594 005	7,2 %
Val d'Oise	31 662	386 475	8,2 %
Région Ile de France	367 963	4 803 805	7,7 %
Bretagne			
Côtes-du-Nord	22 484	201 260	11,2 %
Finistère	32 362	305 725	10,6 %
Ile-et-Vilaine	31 169	296 655	10,5 %
Loire-Atlantique	50 017	367 550	13,6 %
Morbihan	26 046	219 230	11,9 %
Bretagne à 5 départements	162 078	1 390 420	11,66 %

Le taux de chômage en Bretagne est ainsi très exactement supérieur de 50% au taux de la région parisienne, il est également très supérieur au taux de chômage de l'ensemble de la France (8,4%) et aussi nettement supérieur à celui de la Lorraine. Le nombre de chômeurs en Bretagne est d'ailleurs presque le double du nombre des chômeurs en Lorraine où: Demandes d'emploi non satisfaites au 31 octobre 1982: 89 449 — Population active R.P. 1975: 901 878 — Taux de chômage: 9,9%.

La dégradation a sans doute été moins spectaculaire en Bretagne que dans les régions du Nord et de l'Est où de grandes usines textiles ou sidérurgiques ont dû licencier une partie de leurs effectifs ou même fermer mais elle est en fait beaucoup plus grave et beaucoup plus profonde. L'évolution du nombre des demandeurs d'emploi dans les 5 départements bretons depuis dix ans est véritablement dramatique: 31/12/1972: 29 364 demandeurs d'emploi; 31/12/1973: 33 321; 31/12/1974: 52 284; 31/12/1975: 64 648; 31/12/1976: 75 113; 31/12/1977: 83 563; 31/12/1978: 102 165; 31/12/1979: 114 737; 31/12/1980: 121 816; 31/12/1981: 147 556; 31/10/1982: 162 078 demandeurs d'emploi.

A ce rythme, la Bretagne atteindra le chiffre de 200 000 chômeurs au début de l'année prochaine. A Auray, à Redon, à Saint-Nazaire, le taux de chômage par rapport à la population salariée atteint ou dépasse déjà 20%. Une politique volontariste d'aménagement du territoire et de rééquilibrage des activités en faveur de l'Ouest s'impose plus que jamais au cours du IX^e Plan, qui va commencer le 1^{er} janvier prochain.

Le CELIB propose alors les mesures suivantes qui rejoignent largement celles qu'a déjà demandées l'UDB:

— le démantèlement immédiat des montants compensatoires monétaires (M.C.M.) qui représentent un énorme prélèvement financier sur l'ensemble de l'économie régionale, directement responsable de la disparition ou de la non-création de milliers d'emplois en Bretagne non seulement dans les activités agricoles et agro-alimentaires mais également dans l'ensemble des autres activités qui en dépendent.

L'achèvement accéléré du Plan Routier Breton avec l'utilisation effective des fonds européens destinés à la Bretagne et jusqu'ici détournés par Paris (depuis 1975 près d'un milliard de francs d'aides européennes explicitement des-

tinées à la Bretagne ont été en fait versées dans le budget général de l'État) et l'électrification effective des lignes Rennes-Brest, Rennes-Quimper et Nantes-Le Croisic, avant 1986 (pour lesquelles des concours financiers européens sont également possibles).

La réalisation effective de la «Route des Estuaires» qui figure depuis le VI^e Plan au Schéma Directeur des Grandes Liaisons Routières mais qui se fait toujours attendre. Les quelques 350 km qui restent à aménager entre la Rochelle et Caen, dont le tronçon Rennes-Nantes qui fait partie du Plan Routier Breton, représentent un investissement de 4,5 milliards de francs et plusieurs milliers d'emplois dans le secteur des travaux publics (les régions concernées par ce chantier, Basse-Normandie, Bretagne, Pays de Loire, Poitou-Charentes, comptent actuellement 25 000 demandeurs d'emplois dans le secteur du bâtiment et des travaux publics...).

Une vigoureuse décentralisation des activités de tertiaire supérieur et de recherche de la région parisienne vers l'Ouest et non pas l'inverse, et donc abandon du projet de grande Cité Scientifique en banlieue parisienne mais au contraire création d'un réseau de pôles de recherche industrielle et scientifique dans l'Ouest à l'exemple de ceux qui se constituent dans la moitié Est de la France: Nancy-Brabois, Lyon-Ecully, Grenoble-Meylan, Nice-Sophia-Antipolis, etc..., transfert du Centre d'Essais du Bassin des Carènes (et de la totalité du Service Technique des Constructions et Armes Navales) d'ici 1986 en Bretagne (et non au Vaudreuil, ce qui serait une absurdité).

Le retour à une conception «éclatée» de l'Exposition universelle de 1989 permettant de mieux répartir entre Paris et les régions les milliards de francs d'investissements publics à réaliser au cours des cinq prochaines années, ainsi que les retombées économiques de la venue de 50 millions de visiteurs à cette Exposition Universelle.

Le report de tous les projets d'investissements de prestige, très coûteux pour la collectivité et non justifiés dans la période actuelle comme le Musée de la Villette, le nouvel Opéra de la Bastille, le déménagement du Ministère des Finances, la réalisation du «Grand Louvre», la «Tête Défense», etc... Dans la période actuelle, l'État ne peut tout faire et une priorité absolue doit être donnée à l'emploi, dans l'ensemble des régions françaises et pas seulement à Paris.

Une véritable politique de mise en valeur de la façade maritime de la Manche et de l'Atlantique, comportant, outre la réalisation rapide de la «Route des Estuaires», celle d'une grande rocade ferroviaire destinée à désenclaver les régions maritimes de la moitié Ouest entre elles et par rapport à la Péninsule Ibérique et aux pays riverains de la Mer du Nord. Cette politique suppose aussi un effort beaucoup plus important de l'État pour le développement des infrastructures portuaires, la relance du cabotage et la création de nouvelles lignes maritimes, notamment dans la perspective de l'entrée prochaine de l'Espagne et du Portugal dans la Communauté Economique Européenne. □

CARENES LORIENT

«ALLEZ TRAVAILLER A BREST !»

NOUS avons une profession très pénible, sale, dangereuse parfois, ruineuse pour la santé toujours: emploi de produits toxiques, locaux fermés avec poussières, double-fonds de bateaux à dérouiller, peintures nocives... Ajoutez à cela un encadrement pro-patronal, des salaires sans rapport avec les difficultés du travail, vous voyez l'environnement que ça nous fait.

On voit assez bien, en effet... Pour cet ouvrier peintre caréneur CGT de Lorient, la situation est d'autant plus pénible que, ajoute-t-il «Nous sommes la vache à lait de nos patrons vu la différence avec Brest».

Petite explication: les entreprises de carénage lorientaise, ce sont T.M.T., Peinture Navale, Solorpec, ATO,

SOBRECAR. Autrement dit, les employeurs sont les mêmes à Lorient qu'à Brest, le client étant de surcroît identique: la D.C.A.N.

Pour le syndicat C.G.T., il faut être logique: «A client identique, patrons identiques, nous revendiquons des salaires et avantages sociaux identiques». Comment expliquer en effet, interroge le syndicat, que les ouvriers caréneurs brestoïses perçoivent des salaires de 24% supérieurs à ceux des caréneurs lorientais?

En mars, les débrayages se sont donc succédés à Lorient, afin d'obtenir la parité des salaires et avantages sociaux entre Lorient et Brest. En réponse à ce mouvement, à noter la graciousité suivante d'un des patrons: «Si vous n'êtes pas contents, allez travailler à Brest!» □

PAR AVION, C'EST PLUS RAPIDE !

De Spezet (sud-ouest de Carhaix, Finistère) à Roudouallec (ouest de Gourin, Morbihan), il n'y a que quelques kilomètres. Eh bien, si vous postez une lettre

dans le premier bourg, pour être distribuée le lendemain dans le second, la missive aura l'itinéraire suivant, accrochez-vous : Spezet-Brest, puis Brest-Paris, puis Paris-Rennes d'où le courrier est distribué dans le Morbihan. Ce n'est pas un accident de parcours : l'administration des P.T.T. elle-même admet, sinon la logique de la chose, du moins sa réalité quotidienne. C'est comme ça, et pas autrement...

ALORS GEORGES, POURQUOI TU TOUSSES ?

J'ai bien reçu votre lettre circulaire du 11 courant, relative à la construction d'une centrale à charbon.

Personnellement je partage votre avis sur la nécessité de la construction d'une telle Centrale à la pointe de Bretagne, même si les raisons qui m'y conduisent ne rejoignent pas absolument votre propre analyse.

J'ai d'ailleurs l'intention de poser la question au Gouvernement par le biais d'une question orale avec débat, question que je prépare actuellement.

Je vous en adresserai le moment venu une copie.

Je vous prie de croire, Monsieur, à l'assurance de mes sentiments distingués.



Georges LOMBARD
Conseiller Général du Finistère

Notable parmi les notables, Georges Lombard vient de retourner aux affaires, à l'occasion des dernières municipales. Sa campagne brestoïse, dans le train de Berthelot, a essentiellement tourné autour du refus acharné et sans ambiguïté de la centrale à charbon en région brestoïse.

Centrale polluante, véritable plaie

pour les habitants et risque vital, selon le sénateur, pour les huit mille asthmatiques du coin.

Malheureusement, Lombard, qui écrit trop, n'a pas toujours été de cet avis. La lettre qu'il adressait, le 20 avril 1979, est parfaitement claire sur le sujet...

Alors, Georges, pourquoi tu tousses ?

L'étude d'Iffig Rémond sur le Centre-Bretagne que nous publions ce mois-ci, est une radioscopie détaillée de trois communes: Spézet, Saint-Hernin, et Motreff — tant il est vrai que le particulier éclaire souvent le général.

Patrick Kernan, a, lui consacré une journée à une balade totalement improvisée dans le coin, histoire d'en respirer un peu l'atmosphère. Se fiant au seul hasard pour faire de brèves ou de longues rencontres, parfois chaleureuses, rarement distantes, toujours emplies d'intérêt...

NAÎTRE, SE MARIER, MOURIR AU CENTRE — BRETAGNE

58 décès pour 38 naissances en 1982, et encore il s'agit d'une bonne année: les trois communes de Motreff, de Saint-Hernin et de Spézet, situées au centre ouest Bretagne, perdent ainsi 20 habitants, par ce simple mouvement que les démographies qualifient de «naturel». En 1981, l'écart toujours dans le même sens, était de 25 et l'année prochaine de 18. Les retours de retraités au pays ne compensent plus, même quantitativement, le départ des jeunes vers les villes bretonnes ou à l'extérieur de la région.

58 décès donc, mais les enterrements ont été plus nombreux, les Bretons sont comme les «fils du ciel», qui veulent se faire enterrer dans «l'Empire du milieu», et beaucoup d'exilés de ces trois communes tiennent à reposer au pied de la Montagne Noire. Les décès se répartissent tout au long de l'année mais avec de grandes inégalités selon les saisons. C'est durant la «belle» saison que l'on meurt le plus (de mai à août), mais également en novembre et décembre; plus de 15 décès par mois selon un calcul fait sur les trois dernières années alors que septembre et janvier ou septembre et octobre voient moins de 10 décès, toujours sur ces trois dernières années.

Surmortalité masculine

La mortalité aussi est inégale selon les sexes, chez les femmes l'espérance de vie approche les 78 ans, c'est-à-dire la moyenne nationale (3^e rang mondial). Chez les hommes on est loin de ce résultat: ils meurent ici en moyenne à 64 ans: 6 ans plus tôt que pour l'ensemble de l'hexagone, or pour les hommes la France n'est qu'au 21^e rang mondial. Cette surmortalité masculine, encore plus considérable ici, s'explique sans aucun doute par l'alcoolisme; on a autant de septuagénaires et d'octogénaires qu'ailleurs mais, chaque année, et pratiquement dans chacune des communes, on enregistre le décès parfois accidentel d'un homme relativement

jeune (moins de 40 ans). Autre révélateur de cette inégalité devant la mort: 60% des femmes meurent chez elles mais chez les hommes le pourcentage n'est que de 40.

Tout le monde ou presque par contre naît à l'hôpital, quoique depuis un an ou deux, une ou deux femmes ont accouché chez elles. Les propriétaires de la clinique de Gourin bons démographes et surtout excellents financiers, se sont rendu compte qu'il n'était plus nécessaire de maintenir une maternité dans une région en crise, aussi les enfants naissent maintenant pratiquement tous à l'hôpital de Carhaix mais certaines Spézetoises préfèrent encore aller à Quimper. Les naissances ne se répartissent pas non plus également tout au long de l'année. Les trois premiers mois, de l'année mais aussi août et septembre sont fastes. Ainsi, letiers des naissances de 1982 à Spézet a eu lieu en janvier. Le «Las Vegas» breton n'est certes jamais triste mais avril 1981 a dû laisser de bons souvenirs à certains. Novembre et décembre voient par contre très peu de naissances, l'hivernage pour ne pas dire l'hibernation ne s'est pas encore terminée. Une étude portant sur les 96 naissances de ces trois années montre que pour plus du cinquième des bébés on choisit des prénoms bretons avec une préférence pour Erwan, Mikael et même Gwénolé. Trois autres cinquièmes ont des prénoms classiques, quant au reste notamment pour les filles, l'imagination n'est pas en défaut on a des Pamela, des

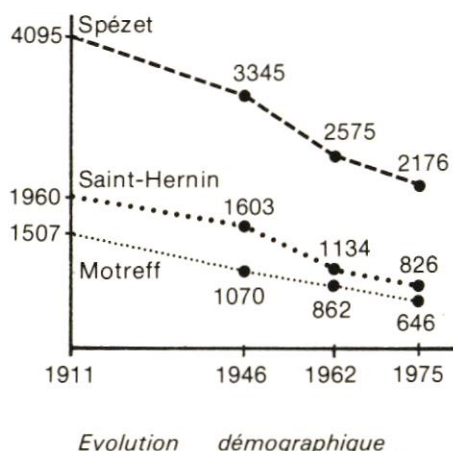
Ludivine, des Floriane, des Sabrina mais pas encore de Sue-Ellen...

Ravages chez les danseuses

Si les décès et les naissances connaissent un rythme saisonnier, pour les mariages le phénomène est encore plus net. Pendant ces trois années, il y a eu 68 mariages dans les trois communes: 37 ont eu lieu au mois de juillet et août! Le choix de ce «créneau» si restreint prend parfois des aspects étonnants. En 1980, les trois mariages de Motreff ont eu lieu en août: deux pour la journée du 2, un le 5, puis plus rien pendant le reste de l'année. Dans les petites communes, les familles et les relations se confondent souvent et ce 2 août à Motreff, il a fallu choisir «sa» noce, ou en tout cas, se répartir les réjouissances. Ce choix des deux mois de vacances est en fait très compréhensible, outre le beau temps probable, il permet de réunir les Bretons de l'intérieur et de l'exil et de faire une belle cérémonie. On voit même, notamment, à Spézet, des couples qui n'ont que des attaches assez lointaines avec la commune venir s'y marier.

Un mariage, comme un enterrement du reste, dans les sociétés rurales c'est encore quelque chose. Si l'on poursuit l'étude pour 1980, on constate que dans 16% des cas on se marie avec quelqu'un de sa commune, dans 25% des cas avec quelqu'un de la commune limitrophe, dans 32% des cas avec quelqu'un qui n'habite pas à plus de quinze kilomètres. Pour les 25% restants, il s'agit souvent d'un «oiseau» qu'on est allé chercher au loin parfois dans une faculté. Cette année-là les Motreffoises et les Saint-Herninoises sont restées près de chez elles (100% et 75% des cas). Les Spézetoises se sont réparties également entre les quatre groupes tout en notant les liens privilégiés avec Gourin et, surtout, Plonévez-du-Faou. Gourin est voisine de Spézet cela se comprend. Pour Plonévez (trois unions aussi en 1980), l'explication est plus subtile: les cercles celtiques des deux communes ont des liens privilégiés et les Dardoups de Plonévez font des ravages chez les danseuses de Brug ar Menez...

Trois ans c'est un peu court pour constater une évolution, pourtant, les



choses changent. En 1982, l'origine des conjoints permet de voir que dans beaucoup de cas, il y a maintenant cohabitation avant le mariage. Un pointage précis permettrait d'établir qu'il y a aussi sans doute plus de couples à rester au pays.

De pyramide en coulemelle

Depuis 1911, ces communes ont connu une lente et inexorable dégradation. Leur maximum de population comme pour la plupart des communes rurales du pays a été enregistré lors de ce recensement. La « grande guerre » et les mutations de l'économie contemporaine ont ensuite frappé les campagnes. 219 jeunes hommes de ces trois communes sont morts à la guerre « pour la France » soit 1 pour 23 habitants (1 pour 29 dans l'ensemble du pays); comme ailleurs, il y a eu déficit de naissances et 25 ans plus tard, des classes « creuses ». De 1911 à 1945, la population a diminué lentement; les communes réussissent, à garder l'essentiel de leur population. De 1945 à 1962, l'émigration tourne à l'hémorragie: nombreux sont ceux arrivés en âge de travailler et qui n'ont pas trouvé d'emploi sur place. Ce sont d'ailleurs des retraités de cette génération qui reviennent maintenant. Une occasion a été perdue alors. Depuis, le déclin continue, mais la chute est moins brutale. Le « réservoir », il est vrai, est aujourd'hui presque vide...

De 7562 habitants pour trois communes en 1911, on est passé à 3648 en 1975. La population actuelle comprend en outre un pourcentage élevé de personnes âgées, ce qui évidemment n'était pas le cas au début du siècle; on est passé d'une pyramide en parasol à quelque chose qui ressemble à une coulemelle.

Trois communes mais aussi trois comportements. C'est Spézet qui a le mieux résisté, sans doute, grâce à son important bourg regroupant des activités non agricoles moins touchées par les mutations de l'économie. Saint-Hernin a bien passé le cap entre les deux guerres puis s'est effondré. Ici, le déclin du secteur primaire n'a pas été compensé. Motreff a perdu plus régulièrement ses habitants. Cette commune avait, comme Saint-Hernin, mais en plus grand nombre, une forte population ardoisière qu'elle a perdu petit à petit. Un calcul fait pour 1982 montre qu'à Saint-Hernin le taux de mortalité (20%), est le double de la moyenne nationale et que le taux de natalité (8%) en représente la moitié. Ces chiffres sont tout à fait « normaux » compte tenu de la structure par âge. Spézet pourrait avoir une situation un peu plus saine, mais tout dépendra de l'évolution du bâtiment, et des élevages hors-sol, bons créateurs d'emploi dans cette commune.

Un bon baromètre

Motreff qui joue un peu le rôle de commune dortoir pour Carhaix, mais aussi Gourin, s'achemine vers une légère reprise. Le bourg ne bouge guère malgré de sérieux efforts d'aménagements; les constructions neuves se font sur les routes de Carhaix, de Tréogan et



Photo Louis Blonce

accessoirement de la Gare de Motreff. Les vocations successives de l'école des Sœurs de cette commune sont significatives: l'école avait été construite grâce notamment à la donation d'une habitante très soucieuse de mettre les Motreffoises « sur la bonne voie ». Elle recevait dans ses quatre classes pratiquement toutes les filles de la commune, les garçons pour leur part fréquentaient l'école laïque (moins de 40 élèves filles et garçons en 1983).

Petit à petit, le recrutement s'est tari et, après sa fermeture, l'école a été achetée par des campagnards désireux de s'installer au bourg. Finalement les bâtiments ont été rachetés par la commune. La municipalité actuelle a entrepris d'en faire un local pour le troisième âge (la structure démographique justifie amplement cette initiative) mais aussi une salle de fête et un vestiaire pour la toute jeune équipe de football! Et oui! ce qui, il y a quelques années, était impensable du fait de l'évolution démographique prévisible, vient d'être réalisé. Une équipe de foot c'est parfois un

bon baromètre de la santé d'une commune.

La reprise démographique serait plus nette si les candidats à la constructions trouvaient plus de terrains disponibles dans les communes du sud du canton de Carhaix. Il y a des vendeurs mais de nombreux certificats d'urbanisme sont refusés avec la mention « construction susceptible de porter atteinte aux activités agricoles »; alors qu'à Saint-Hernin et Motreff on voit maintenant des exploitations sans succession, on continue encore à appliquer aux communes en crise du centre Bretagne les mêmes règlements que pour les espaces saturés du littoral. Dans chacune de ces deux communes, moins à Spézet, plus de la moitié des enfants de l'école sont nés de familles venues d'ailleurs: bloquer l'installation de ces allogènes c'est les condamner au déclin. Quant à la hausse du prix de l'essence, elle incite de plus en plus à construire près du lieu de travail. Et les usines ne poussent pas sur la Montagne noire...

Iffig Remond.

DE SPEZET A MOTREFF

BALADE AU GRÉ DU PAYS

Châteauneuf-du-Faou, Carhaix, Gourin, c'est en gros le triangle limitant nos trois communes. Dont la plus à l'ouest, Spézet, est bordée par le Canal de Nantes à Brest ou plutôt l'Aulne, qui la sépare du territoire communal de Kastell Nevez ar Faou. Aux portes de Spézet, donc, première rencontre...

L'isolement, cette femme d'une quarantaine d'années, en train de faire son jardin, ne semble pas concernée par lui — pas par ses aspects négatifs en tout cas. «*La famille a toujours été campagnarde, nous nous sommes toujours sentis agressés dans les grandes villes*» dit-elle. Avant d'ajouter qu'ils ont tout de même du mal à se réadapter au pays. Elle est gourinoise, son mari de Spézet. Comme beaucoup de gens de la région — il s'agissait souvent de familles entières — ils se sont exilés jeunes en région parisienne afin de pouvoir travailler. En 1968 (bien après donc les premiers exodes qui ont frappé Roudouallec et Gourin) c'est le départ en Amérique, au Québec précisément; séjour qui sera suivi d'un autre en Afrique. Elle précise cette difficulté de renouer avec le pays: «*Vous savez, au Québec, on a vraiment été séduit, les gens sont très simples. Les Français, ce n'est pas pareil, i y a toujours quelque chose autour de compliqué*». Tout ça est peut-être une question de temps... mais l'histoire est en train de se répéter: leur fils est électro-mécanicien à Paris. Pas de boulot dans la région et «*ça valait même pas la peine d'essayer sur Brest*».

«Ça revient...»

Ce matin, c'est l'animation du mercredi dans le bourg: des gosses à vélo, avec leur sœur, leur mère. C'est le moment des courses, du travail, des occupations diverses, bref ça bouge. Un octogénaire s'arrêtera quelques instants de bêcher son jardin pour nous parler de son arrivée dans la commune à la fin des années vingt. Il dira avoir vu beaucoup de gens de sa génération partir travailler en région parisienne, à Poissy.

Sur le pas d'une porte, deux dames très âgées. Notre arrivée est visiblement trop soudaine pour prolonger cette conversation ébauchée à brûle-pourpoint: «*On est la matinée au bourg, on vient parler avec les gens*» — «*Oh, nous on sait pas, on n'a pas été à l'école...*». Ici aussi, c'est sans doute une question de temps...

Toujours au radar, entrée dans un commerce. Nouvelle question ayant trait à la réputation qui est celle du Centre-Bretagne: exode, isolement... «*Le bourg est plutôt vivant, je trouve. C'est une commune qui vit en tout cas plus que Landeleau, Motreff, Saint-Hernin ou Clédén. Mais tout ça, c'est relatif. Parce que c'est le week-end qu'il y a le plus de monde. Et plus qu'avant, j'ai l'impression. Avant, les gens allaient bosser à Paris, ils*

revenaient rarement. Depuis quelque temps, ça revient plus le week-end. Les jeunes cherchent davantage de travail dans la région bretonne, à Brest, à Quimper, et quelques-uns doivent en trouver»...

Pour cette commerçante d'entre trente-cinq et quarante ans, la question critique est celle de l'installation de jeunes couples sur la commune: «*La municipalité précédente, elle a pas fichu grand chose! Avec celle qui vient de passer, ça risque d'être différent. Dans le nouveau Conseil, il y a plus de jeunes qui bossent dans les associations, et qui comprennent donc mieux les besoins des jeunes d'ici. Par exemple, si jusqu'ici on a construit pour les vieux, les jeunes couples qui veulent s'installer ne trouvent rien, pas une maison. Et puis, le bourg vit surtout de l'artisanat. La nouvelle équipe devrait avoir plus d'initiative pour faire venir d'autres activités. Vous savez, les jeunes qui continuent à partir, ils ne demanderaient pas mieux que de rester sur la commune pour y travailler*».

Retour de Paris

Midi. A la recherche d'un resto. Premier menu abordable déniché, la porte de... est poussée. C'est le moment de l'apéro. Ça cause bilingue dans le secteur. Un client se lance à la cantonade dans une diatribe visant à démontrer l'avantage qu'il y a à se faire enterrer à Spézet plutôt qu'à Gourin, les tarifs de service pour les curés n'étant pas les mêmes...

Discussion avec la serveuse qui nous confirme l'animation du bourg le week-end: «*Ça démarre dès le vendredi soir, et ça n'arrête plus. Ici on ferme à une heure. C'est le préfet qui décide ça. Dans le Morbihan, les bars ferment à minuit, parce que c'est le département où il y a le plus d'alcoolisme en France*». Exact.

Départ vers Saint-Hernin et Motreff. A la sortie du bourg, de longs bâtiments sur la gauche. Un jeune en bleu de travail, est en train de remuer un bout de champ avec sa pelle. Sur l'élevage de dindes, il est seul et dit arriver à s'en sortir correctement. Sa femme travaille à Gourin. Une question: pourquoi ne construit-on pas davantage sur la commune? «*D'abord, parce que la construction coûte trop cher pour des jeunes*», répond-il. «*Ensuite, souvent les gens n'ont pas pu trouver du travail sur le coin; ils bossent à Châteauneuf, à Carhaix, même à Quimper, et ça les intéresse pas de faire construire ici. Pour se déplacer il leur faudrait deux voitures*».

Nouvelle frontière... C'est celle, naturelle puisque c'est un cours d'eau, qui sépare les communes de Saint-Hernin et Motreff. Enfin, «naturelle», si l'on peut dire, puisque la rivière bordant la route Carhaix-Gourin est manifestement polluée. Un homme, côté Saint-Hernin, la jeune soixantaine, le chapeau sur la tête et les mains dans les poches, parle d'une station d'épuration, plus haut sur un des deux bras de la rivière, et «*qui balance tout*».

Décontracté il a l'air le bonhomme, et il peut, puisqu'à l'instar de beaucoup, il vient passer sa retraite ici. Le couple a fait



Photo Louis Blance

construire et voilà quelques mois qu'ils sont de retour au pays. A côté, même maison neuve, même type d'habitants, eux aussi retour de la région parisienne.

«Ils se font traiter de Jehovah»

«*Je me rappelle mais ça fait longtemps, les jeunes d'ici à la sortie de l'école étaient pris à Poissy, pour travailler dans les grands élevages de lévriers. Autrement, là-bas et à Courbevoie, ça a été les usines Ford, Peugeot, l'administration S.N.C.F., il y avait même le coin des Bretons, tellement on était nombreux*».

Apparemment pas trop de problèmes pour se réadapter: «*Heureusement qu'on est Bretons, et qu'on a gardé des contacts au village, parce que les gens ici, si on n'est pas comme eux, si on s'habille pas comme eux, on est vite considéré comme des marginaux. Dans le coin, il y a des écolos, eh bien ils se font traiter de Jehovah*».

Tout près de chez eux, en bordure de



route va bientôt s'ouvrir un commerce. Pour l'épouse du retraité: «*Ça mettra un peu d'animation, surtout l'hiver. Les jours sont plus courts, le temps est mauvais, sombre. Un commerce, ça fera un peu de lumière*».

Motreff est à quelques centaines de mètres. Il est le «bourg-frontière» de trois départements. Village, plus précisément, vu sa taille. Tout en longueur aussi, avec en haut le cimetière et l'église, et en bas au bout de la longue rue principale, l'ancienne école des religieuses.

En face, une maison neuve. Dans le jardin, le propriétaire qui se trouve à nouveau être un retraité; deux de ses voisins sont dans le même cas que lui: ils viennent juste d'opérer leur retour au pays. Il n'a pas l'impression que le nombre d'habitants dans la commune baisse beaucoup: «*Pas depuis 10-15 ans en tout cas. Il y a toujours le même nombre de gosses à l'école; simplement il n'y a plus de grandes familles comme autrefois. Il y a des jeunes qui arrivent à rester; l'usine de*

légumes surgelés sur Gourin fait vivre les petits villages des environs».

Dans le bourg, deux gosses, dont l'un juché sur un vélo. Ils ont terminé le CM 2 local et vont à l'école à Carhaix. Rencontre aussi d'une vieille dame qui vient de prendre le café à l'ex-école des sœurs. A la porte du cimetière, deux ouvriers marbriers sont en train de couler une dalle. Leur entreprise est basée à Carhaix et ils sillonnent les cimetières de la région.

Sur la vitrine d'un magasin, une annonce de la FNACA invitant à une imminente commémoration. Sur une maison, deux panneaux «A vendre», avec des adresses d'études notariales différentes. Types de panneaux déjà vus à Spézet et Saint-Hernin.

Maire-châtelain

Deux kilomètres sur la route de Tréogan. A droite, un chemin terreux, puis une cour de ferme. La fenêtre s'ouvre à moitié: une

femme apparaît, qui sera rapidement rejointe par son mari. Accueillants, très souriants et chaleureux, ils ont une foule de choses à dire et, pendant une bonne demi-heure, ils ne s'en priveront pas.

Elle parle du statut de la femme de cultivateur, où n'est toujours pas prise en compte la somme de travail qu'elle fait chaque jour. Lui est tout aussi aigri: depuis des lustres (au moins un siècle, peut-être deux) la ferme est reprise par les enfants, sauf à cette dernière génération. Leur fils travaille à Nantes dans l'informatique. Il n'avait aucune envie de reprendre l'exploitation des parents: «*Mais on l'a absolument pas encouragé à travailler la terre. Au contraire, on lui a plutôt conseillé d'aller chercher ailleurs. J'ai 62 ans: je n'ai pas pris un dimanche depuis l'âge de 14 ans; vous trouvez que c'est une vie, vous? Et les endettements? On passe notre vie à rembourser. Maintenant, c'est fini, et sur la commune on n'est pas les seuls, croyez-moi: qui vou-*

(suite page 21)

Contrairement à la (bonne) caricature de Nono extraite de «Yec'hed mad» que nous publions, ce n'est pas parce que l'on va remplacer ses quatre (ou moins ou davantage) litres quotidiens de gwin ruz par la même quantité de vin naturel ou de vin acheté chez le producteur, que les effets du nouveau breuvage seront innocents!

Cependant, passer du «gros rouge satiné et jovial», aux vins que nous venons de nommer constitue un progrès. Le premier, on ignore quel liquide il contient au juste, et il fait du mal. Les seconds, on est en bonne part sûr de ce qu'ils renferment et, bus modérément, (tout est souvent là) ils font plutôt du bien.

Après «Quel vin boit-on en Bretagne?» (P.B. 230), «Pourquoi le boit-on?» (P.B. 231), nous posons ce mois-ci une troisième question: «Quel vin pourrait-on y boire?» En attendant le mois prochain d'avancer sur l'échiquier de l'alcoolisme breton cette quatrième interrogation de notre dossier: «Quelles manières de boire?»

GROS ROUGE

3• CHANGER DE PINARD... QUEL CHOIX ?

En bonnet et ciré, Albert manie le sécateur en bon professionnel de la vigne. Dans les rangs par tous les temps il est, comme en ce matin de février, pluvieux, venteux, froid.

Le paysage est plat. Il ne deviendra attirant pour l'œil que lorsque les milliers de pieds de vigne entreprendront de s'habiller de vert. Pour l'heure, les sarments sont coupés, quittant des souches qui n'apparaissent plus que comme d'innombrables moignons sortis de terre, impeccablement alignés.

Nous sommes sur la commune de Mouzillon, entre Vallet et Clisson, à une vingtaine de kilomètres à l'est de Nantes. Mouzillon qui, avec plus de 900 hectares de vignes exploitées, se situe dans les tous premiers rangs des 45 communes de Loire-Atlantique exploitant plus de 100 ha de vignes.

Restons dans les chiffres: 20 000 hectares, c'est la surface globale d'encépagement dans le département et c'est

donc aussi à peu près celle du vignoble du Pays Nantais — ce dernier ne débordant que peu en Vendée et en Maine-et-Loire.

Les vins? En A.O.C. et V.D.Q.S., ils sont de trois sortes. Le «Muscadet» (A.O.C.) dont le cépage, le «melon» vient de Bourgogne, possède trois appellations: «Sèvre et Maine», «Coteaux de la Loire», et l'«Appellation contrôlée» (un vin ne bénéficiant ni de la première, ni de la seconde appellation). Toujours dans le blanc vient ensuite le «Gros plant» (V.D.Q.S.) ayant pour cépage la «folle blanche» d'origine charentaise (1). On change de couleur avec les «Coteaux d'Ancenis-Gamay» (V.D.Q.S.) qui sont rosés ou rouges. La répartition de la production annuelle de cette catégorie de vin est en moyenne la suivante: 79,9% de Muscadet, 18,3% de Gros plant et 1,8% d'Ancenis-Gamay. Le tout concernant une surface de, toujours en moyenne, 12 600 ha. Sur les hectares restants sont récoltés les «Vins de pays» et «Vins de Consommation Courante» (voir tableau de récolte).

Le contact avec le particulier

Chez les Gaborit, la matinée est consacrée à préparer le chargement de la machine à laver les bouteilles. Ce qui n'est pas une mince affaire si l'on en croit la solidité du matériau et la façon dont il a fait souche sur son environnement: la bête était là avant les murs, ce qui ne date pas d'hier...

Sur l'exploitation de l'Aiguillette, la mère et les deux fils. L'un deux, Michel, est plus proche de la vingtaine que de la trentaine. Rapide visite du chai, de ses fûts et cuves. Certaines parties des bâtiments ont été refaites, d'autres non, ce qui permet d'évaluer le grand âge de cette propriété familiale.

Douze hectares et demi en superficie, onze en production, que Michel Gaborit détaille comme suit: 8 ha en muscadet, 2 ha en gros plant, 1 ha en gamay-cabernet et hybride qui devient sur l'étiquette «Vin de pays des Marches de

Bretagne» — une appellation dont il faut demander le renouvellement chaque année.

Discussion technique avec le jeune viticulteur qui passe en revue tous les aléas auxquels ses collègues et lui ont à faire face tout au long de l'année, et qui conditionne la quantité et la qualité des récoltes. Rien que le climat — qu'on peut difficilement maîtriser — peut faire varier une récolte de 25 hecto/ha à près de 100. La moyenne se situant sur 10 ans — critère habituel d'estimation dans la profession — à 50 hectolitres à l'hectare.

De leur production que font-ils? Michel Gaborit parle d'abord tarifs: «Le prix de vente est évidemment fonction de la quantité de vin mise sur le marché. En 1977 par exemple, la barrique de 225 litres atteignait 1500 F. Par contre en 1982 qui a été une très bonne année, elle revient à 1000 F. On sort environ 80 000 bouteilles par an. 70% sont vendus à des particuliers, le reste au négoce. Ici, les gens ne se sentent ni en Bretagne, ni en Pays-de-Loire: ils se fichent pas mal de savoir de quelle région ils dépendent. Ça n'empêche pas que nous personnellement, on ait une clientèle en Côtes-du-Nord et en Finistère. En Vendée aussi: les Vendéens, il leur faut du rouge».

Sur ses rapports avec la clientèle Michel Gaborit a ce commentaire: «Je préfère le contact avec le particulier. On discute avec lui, ça ouvre l'esprit. Il vous dit s'il apprécie ou non votre vin, et pourquoi. Avec le négoce, c'est différent, on ne parle qu'affaire».

Conversion

Seconde visite de la matinée: à Bonnefontaine, à la G.A.E.C., Barré-Jauffrèneau. Là on passe sur la commune de Vallet, celle dont la surface consacrée au vignoble est la plus importante de Loire-Atlantique, puisqu'elle se situe aux environs de 2000 ha de vignes.

Accueil de Jean-Pierre Jauffrèneau dans son cellier de dégustation, au sol



Dessin de NONO



Le Peuple Breton

Taille de la vigne à Mouzillon, à quelques Km de Nantes.

de terre battue. Bonnefontaine est tout à fait comparable avec l'Aiguillette pour ce qui est de la répartition de sa production. Sur 20 ha d'exploitation, 18 sont exploités: 12 ha en muscadet, 1,4 ha en gros plant, 2 ha en Marches de Bretagne rouge et rosé (cabernet) et 2,5 ha en vin de table rouge et rosé. Même moyenne de production également: 50 hectos à l'hectare. Idem pour la ventilation de la clientèle: 70% de particuliers, 30% de négoce. Quant à la destination de la production: 80% des particuliers sont des clients de Bretagne, Mor-bihan, Loire-Atlantique, Côtes-du-Nord et Finistère étant servis. 10% vont à Paris, 10% sont acheminés dans le reste de l'Hexagone. En ce qui concerne le négoce, le viticulteur avoue ignorer la destination de son vin, la vente se faisant par l'intermé-

diaire d'un courtier qui vient à la propriété.

La publicité? Elle se fait toujours beaucoup de bouche à oreille, alors que le marché, qui est à développer surtout depuis quelques années où les appellations locales gagnent en réputation de qualité, nécessiterait des moyens plus importants.

A propos de qualité, J.-P. Jauffrineau explique: «Les offices vont certainement travailler dans le sens de la conversion du vin. En Anjou, cette conversion a déjà commencé: là-bas, ils passent progressivement du doux au sec. Ils font également un vin crémant qui est un muscadet champanisé».

Alors, du Quart de Chaume (Anjou), du Monbazillac, du Sauternes, les gens

n'en veulent plus? «L'évolution de la clientèle va vers le sec, c'est très net» continue le viticulteur. «Il y a plusieurs raisons à ça, dont sans doute que dans les vins doux, le sucre n'étant pas entièrement transformé en alcool, la dose d'anhydride sulfureux nécessaire pour le maintenir est importante».

«Effacez le gros rouge...»

Et le gros rouge (revenons à nos moutons) qu'est-ce qu'il devient dans tout ça? Le gros rouge qui constitue la plus grande partie de la consommation alcoolisée en Bretagne et ailleurs? A naviguer d'un vin répertorié A.O.C. à un autre classé V.D.Q.S., on est bien loin de

Quantités de vin (hectolitres) soumises au droit de circulation en Bretagne

	Appellation d'Origine Contrôlée			Vin de Consommation Courante			Total A.O.C. + V.C.C.		
	1980*	1981	1982	1980	1981	1982	1980	1981	1982
Côtes-du-Nord	17.814	18.095	18.193	392.739	378.537	347.559	410.553	396.632	365.752
Finistère	24.767	21.548	21.759	680.596	653.998	653.906	705.363	675.546	675.665
Ille-et-Vilaine	34.221	34.153	34.637	411.083	392.102	382.698	445.304	426.255	417.335
Loire-Atlantique**	258.763	260.346	302.405	1101.621	1085.215	1098.825	1360.384	1345.561	1401.230
Mor-bihan	18.761	16.485	25.057	328.243	280.811	258.356	347.004	297.296	283.413
Total	354.326	350.627	402.051	2914.282	2790.663	2741.344	3268.608	3141.290	3143.395

* Les dates sont celles des «campagnes» qui vont d'août à août.

** C'est le seul département producteur. A noter que les quantités de vins sorties des chais de ses récoltants sont en août 82: 352.282 hect. (A.O.C.) et 349.871 hect. (V.C.C.). La Loire-Atlantique aura donc importé près de 750.000 hect. de vin de consommation courante durant la campagne d'août 81 à août 82. Pour les quatre autres départements (non-producteurs), les quantités données correspondent sensiblement à la consommation.

(Source: Syndicat des négociants en vins de la fédération Bretagne).



Michel Gaborit : «je préfère le contact avec le particulier... Il vous dit s'il apprécie ou non votre vin, et pourquoi».

habitues. Et la pratique voulant qu'on se rapproche toujours du type de vin auquel la clientèle a été habituée (ou va s'habituer), le virage n'est pas près de s'opérer...» Mais le viticulteur ajoute : «Effacez le gros rouge en Bretagne. Au début, les Bretons vont faire la gueule. Après, il s'habitueront. Je vends un peu de «Marches de Bretagne» à Plozévet en pays Bigouden. Eh bien, ce vin-là est apprécié là-bas. Preuve que, malgré tout, on peut parfois contribuer à modifier le goût de la clientèle et ne pas toujours le suivre».

Qu'y a-t-il à l'intérieur?

La démarche de J.P. Jaffrineau, pour être intéressante, n'en est cependant pas moins minoritaire dans la profession. Lui-même ne pourrait évidemment pas faire tenir la route à la G.A.E.C. en n'agissant qu'ainsi. Mais il y a un travail à démarrer dans cette direction-là : «Il faudrait que les viticulteurs du pays nantais soient motivés pour faire des bons rouges ordinaires, et ne pas mettre le paquet uniquement sur le gros plant et le muscadet», conclue le viticulteur qui apporte cette réserve : «C'est vrai aussi qu'on passe plus de temps à vinifier un rouge qu'un blanc...».

Proposition d'autant plus à retenir qu'elle peut s'appliquer en Bretagne. Proposition qui rejoint aussi d'autres décisions prises lors de rencontres entre quelques négociants bretons et des viticulteurs occitans, visant à développer l'importation en Bretagne de vins de pays méridionaux.

Sans compter une troisième initiative tout à fait isolée, mais qui tend à prendre de l'ampleur : celle du client qui en a ras-la-casquette de s'envoyer de la bibine parce qu'un jour à l'occasion d'un voyage, il a visité une cave dans un vignoble... et en est ressorti la mine réjouie, le coffre de sa voiture lesté d'un ou deux «cubis» de ce vin dont il n'avait pas idée et qui, en quelques semaines, le déshabitue du gros rouge et de son «goût breton», à tel point qu'il ira parfois jusqu'à faire une allergie en direction de celui-ci...

«Quel vin pourrait-on boire en Bretagne?» La réponse ne peut qu'être apportée conjointement par les producteurs, les négociants et les consommateurs. Pour l'heure, en Bretagne, on boit ce qui nous est vendu. Et surtout ce qu'on voit, et qui est loin d'être conforme à ce qu'on nous permettra



Jean-Pierre Jaffrineau : «Effacez le gros rouge en Bretagne. Au début, les Bretons vont faire la gueule. Après, ils s'habitueront...»

d'appeler une «moralité de la consommation». La jovialité d'un Père benoîtement occupé à tailler sa jolie treille près d'une fontaine (et autres images édiifiantes d'un Eden bacchique à venir) qui fleurit sur certaines étiquettes, ne laisse absolument pas présager du contenu des bouteilles qui les portent. C'est même en général l'impression inverse qui se produit après ingestion du... liquide.

Pourquoi, ainsi qu'il est suggéré dans «Yec'hed mad» (3), ne pas étendre l'étiquetage clair et complet des produits alimentaires aux boissons et à toutes les boissons? Pris en octobre 1972, l'arrêté à ce sujet s'est en effet trouvé limité en novembre 1973 «par la publication au Journal Officiel de quatre arrêtés d'application, dont l'un fixe la liste des marchandises... dispensées de porter l'indication des composants et des produits d'addition, liste dans laquelle figurent «vins, vins mousseux, vins pétillants, vins de liqueur y compris les vins doux naturels : bières, cidres, poirés et hydromels ; eaux-de-vie naturelles, vinaigres».

Quelle différence alors entre un «Vin de pays embouteillé chez le producteur» et un «Mélange de vins italiens surcoulés, chacun traité au ferrocyanure de potassium ; abus dangereux». On peut rêver...

(à suivre)

Pierre Gallais.

Récolte déclarée en 1982 (hectolitres)

	Loire-Atlantique	% par vin	France	% L.A./France
Appellation d'Origine Contrôlée	695.349	47,16 %	19.841.583	3,50 %
Vin Délémité de Qualité Supérieure	230.931	15,66 %	2.524.668	9,14 %
Cognac			12.549.922	
Vin de Pays	79.299	5,38 %	7.623.088	1,04 %
Vin de Table - Vin de Consommation Courante	469.034*	31,80 %	36.690.677	1,27 %
Total	1.474.613	100,00 %	79.229.938**	1,78 %

* Répartis comme suit : 1/4 en blanc, 3/4 en rouge.

** Répartition : un bon tiers en blanc, le reste en rouge.

(Source) : Comité interprofessionnel des vins d'origine du pays nantais.

(1) L'implantation en Pays nantais de «melon» remonte au début du XVII^e siècle, celui de la «folle blanche» au XVI^e siècle.

(2) Qui ne sont évidemment pas consommés intégralement dans le département. Une bonne part est ventilée en dehors de la Loire-Atlantique. Pour ces raisons (département producteur, importateur, puis exportateur de sa production et de quantités importées) il est difficile d'y connaître la consommation.

(3) «Yec'hed mad», «A votre santé», de Guy Caro et Yvon Bertrand, 1981, Editions le Sianor — BP 23, 29115 Le Guilvinec.

DIWAN

PROTOCOLE POUR UNE CARTE

LE protocole d'accord signé en mars par Diwan (1) et le ministère de l'Éducation nationale (via le rectorat d'Académie de Rennes), s'il ne satisfait pas entièrement l'association est un pas relativement important dans la résolution d'une situation qui menaçait de se dégrader pour promesses d'avant-10 mai non tenues.

Le premier déblocage est double: la subvention pour l'année 81/82, de 580 000 F, sera obtenue et celle concernant l'année 82/83 doit atteindre 20% du budget, soit une somme d'environ 850 à 900 000 francs.

Second déblocage: l'accord de prise en charge des postes d'enseignants Diwan à compter de septembre 83. Une prise en charge qui n'est pas encore acquise, car dépendante des négociations à venir sur la carte scolaire. Ou plutôt les cartes scolaires: celle que proposera Diwan, celle qu'avancera l'Éducation nationale. La première comprend des écoles où l'enseignement se fait intégralement en breton; la seconde des «Écoles publiques bilingues» (qui sont des écoles déjà existantes où sera mise en place une moyenne de 6 h hebdomadaires de breton, soit environ 25% du temps d'enseignement total). Deux systèmes pédagogiques différents que les deux partis s'accordent d'ailleurs à ne pas considérer comme concurrentiels.

(suite de la page 17)

draît bien prendre la terre aujourd'hui avec tous les millions qu'il faut au départ? Même si depuis que François est arrivé, ça commence à aller un peu mieux: les cours des bêtes à viande commencent être meilleurs».

On reste encore un bout de temps sur le sujet avant de causer du village: «*Avant 77 c'était un scandale: les murs du cimetière se cassaient la figure, le bourg était sale. Le nouveau maire il a nettoyé les rues, mis des W.C. propres: en 3 ans, il a fait plus que l'autre en 18 ans!*» Période durant laquelle le maire-châtelain détenait une grande partie du foncier de la commune. Le couple de cultivateurs nous apprend qu'il détient toujours des propriétés en plein bourg laissées complètement à l'abandon, et qu'il ne veut pas céder.

Aigri, mais plein de vie et de chaleur il est ce couple. Il parle un peu du passé: «*Avant, Motreff, c'était le pays des carriers, il y avait de l'ardoise. Maintenant on la fait venir d'Espagne...*».

Et aussi de la religion: «*Avant à Motreff, il leur en fallait deux: un recteur et un curé. Maintenant, y'en a plus un seul! Alors ils en font venir un de Carhaix tous les dimanches!*» Tout ça lancé dans un grand rire moqueur pas pour deux ronds...

Patrick Kernan.

Pendant les trois années qui viennent, ces derniers vont «faire leurs preuves». Une commission départementale accordera ou non les ouvertures — au passage, on ignore encore quelle voix aura Diwan au sein de ladite commission: consultative ou délibérative?

Des réunions dites d'évaluation des deux systèmes se tiendront. Quant à la prise en charge financière de la formation des instituteurs Diwan par le ministère de l'Éducation, elle est toujours en négociation. Ajoutons que le rectorat d'Académie n'entend pas signer de convention d'enseignement avec Diwan dans la globalité de l'association, mais école par école.

A propos d'école, celles que Diwan va ouvrir d'ici la rentrée de septembre augmentent plus que sensiblement sa capacité d'accueil: 16 de mieux, soit 37 au total. Elles sont réparties ainsi: six nouvelles classes dans les écoles Diwan qui existent déjà — Guingamp et Saint-Brieuc (ce seront des dédoublements de maternelle); Lanniliz (C.M.1); Quimper (C.E.2.); Rennes et Saint-Brieuc (C.E.1.).

Huit créations d'écoles: une dans le

pays Pagan, à Landivisiau, Douarnenez, Vannes, Paimpol, Lannion (maternelle); une à Saint-Pol-de-Léon et à Lorient (primaires).

«*Tout ceci suppose qu'il y ait du soutien financier*», explique-t-on à Diwan. «*En effet, Diwan pour les raisons que l'on connaît, n'a pas payé de charges patronales depuis juillet 1982, idem en 1983. Ces trous, nous pourrions les combler avec les subventions obtenues*».

L'argent qui continuera à être recueilli, servira, lui, à permettre l'embauche et la formation de 10 nouveaux stagiaires, à financer l'appareil Diwan-Breizh à la création de matériel pédagogique. Un dernier point jugé très important par les responsables de l'association: faute de moyens, il a été un peu négligé jusqu'à présent; et de maternelle, des enfants passent en primaire — les besoins en livres, méthodes, etc... se font de plus en plus sentir □.

(1) Créée en 1977, l'association a pour double objectif la légalisation de la langue bretonne comme langue véhiculaire d'enseignement, et l'intégration de ses écoles dans un système public rénové.

SECOURS POPULAIRE

«PAS DE FRONTIÈRES POUR LA SOLIDARITÉ»

«Pas de frontières pour la solidarité», tel est le titre qui fait la «une» du numéro de février de «Convergence», mensuel du Secours Populaire Français. Février qui ouvre la campagne internationale annuelle menée par le S.P.F. Son thème pour 1983: «Avec vous, partout dans le monde, solidarité»; des enfants de plus de quarante pays sont concernés.

Le Secours Populaire, ce sont 400 médecins répartis dans le monde entier, sans oublier la France (des cas de misère criante y existent), ce sont 600 000 membres adhérents dans l'Hexagone, c'est un peu moins de 100 personnes appointées, c'est «Convergence» dont le tirage dépasse les 500 000 exemplaires.

C'est, ajoute Julien Lauprêtre, secrétaire général, lors d'une conférence de presse à Brest: «Une organisation qui se signale par son indépendance, tant par rapport à toute confession que vis-à-vis d'un pouvoir, ou d'un parti quels qu'ils soient. Indépendance financière, dans la détermination des campagnes que nous menons, indépendance aussi dans la direction de l'association. Lorsque nos médecins arrivent dans un pays, ils travaillent d'abord avec les associations locales. Un point d'autant plus important, qu'il est clair à présent que le rôle des organisations non gouvernementales est appelé à s'agrandir, car elles se révèlent les plus efficaces».

Efficace pour quoi? En ce qui concerne le S.P.F., le but est simple: pratiquer la solidarité matérielle pour

ceux qui sont dans le besoin. Ces derniers étant «répertoriés» comme suit: les victimes de la faim, de l'intolérance et du racisme, des conflits armés et des guerres. Vaste programme et immense chantier...

Des interventions problématiques donc, mais qui ne peuvent de toute façon s'enclencher sans argent, qui est aussi et surtout le nerf de la solidarité. En Bretagne (région de programme) existent 25 000 donateurs. Chiffre intéressant mais qui doit se gonfler si l'on veut que les actions entreprises par l'Union régionale du S.P.F. puissent aboutir.

Celles-ci en Ile-et-Vilaine visent à accueillir des enfants d'Irlande du Nord (Belfast) et d'Inde (Katakupan); en Morbihan, accueil d'enfants de Belfast également et soutien à l'hôpital de Nabatieh au Liban; dans les Côtes-du-Nord, enfants de Belfast toujours, aides au C.H. de Tixeraine en Algérie et aux familles d'emprisonnés et disparus d'Argentine; dans le Finistère enfin, enfants de Belfast, achat de matériel scolaire pour l'école de Bir N'Zarane au Sahara Occidental, participation à la construction d'un puits dans le village de Rao au Sénégal.

L'objectif régional étant de recueillir 250 000 F. pour le maintien des équipes de soin en place au Nicaragua (à titre indicatif, ces équipes qui comprennent six médecins — dont 3 Bretons — reviennent à 800 000 /an); ensuite, parrainer le centre de handicapés de l'hôpital de Juigalpa toujours au Nicaragua. □.

Adresses: **Côtes du Nord**: 26, rue des 3 Frères Le Goff, 22000 Saint-Brieuc (C.C.P. 2578-60 E Rennes) — **Finistère**: 7, rue Kéravel, 29200 Brest (C.C.P. 1231-17 V Rennes) — **Ile-et-Vilaine**: 13, rue Nantaise, 35000 Rennes (C.C.P. 2533-22 Rennes) — **Morbihan**: cité Allende, 12, rue Colbert, 56100 Lorient (C.C.P. 2542-19 X Rennes) — **Loire-Atlantique**: 13, rue du Maréchal Joffre, 44000 Nantes. Tél. 40/74.48.41.

LA TABLE DE LA PAIX

A la suite des élections générales en Espagne, le parti nationaliste basque de tendance démocrate chrétienne, par la voix de son lehendakari, Garaikoetxea a proposé au parti socialiste ouvrier espagnol et à Herri Batasuna, Coalition Indépendantiste et socialiste, la réalisation «d'une table sur la paix». But de cette réunion: la négociation de la fin de la lutte armée de E.T.A.(m). Herri Batasuna a répondu positivement à cette proposition de négociation voulant la baser sur les points de l'alternative KAS (amnistie, retrait des forces de répressions, rattachement de la Navarre, mise en avant de la langue basque, amélioration des conditions de vie des travailleurs basques) en réclamant la publicité complète des débats sur les ondes de Radio-Euskadi. Le P.S.O.E. d'Euskadi quant à lui s'est fait tirer l'oreille devant bien entendu replacer cette négociation dans le cadre de l'Espagne et donc en référer directement à Madrid.

«Climat de paix» et répression

Le P.N.V. proposait donc un débat qui devait se dérouler dans «un climat de paix» et sans «attentats». Garaikoetxea insistait donc, sur la nécessité de trouver une réponse politique et non policière à cette question. Herri Batasuna refusant d'endosser l'étiquette «Terroriste» que voulait lui faire porter le P.S.O.E., se plaçait dans son seul rôle de coalition politique basque, rappelant, sans cesse au P.N.V. et au P.S.O.E. que cette table avait pour but la résolution politique de la violence armée en Euskadi-Sud, contestant de ce fait les existences communes PNV-PSOE qui réclamaient l'arrêt des attentats de ETA(m) comme condition du dialogue. Pourquoi une table sur la paix si cette dernière est exigée comme préalable? Autre problème soulevé: la publicité des débats. Le PNV refusait cette pratique n'acceptant pas la publicité faite ainsi aux thèses de Herri Batasuna, basées sur l'alternative, KAS et soutenu par ETA(m). Le PSOE, quant à lui, paraissait bien indécis. Traiter en ces termes avec Herri Batasuna constituait pour lui une reconnaissance implicite de sa représentativité (14,16% aux élections du 28/10) et plus encore de son existence. Madrid, par la voix du ministre de l'intérieur tranchait en annonçant une augmentation des forces de police en Euskadi-Sud, le PSOE décidait donc le 14 février de rompre les relations choisissant la voie de la répression.

Rupture

Prétextant «la légitimation du terrorisme», le PSOE d'Euskadi attaquait l'attitude du PNV et l'accusait de «légitimer



Photo Lionel Flageul

Herri Batasuna en lui concédant la clé de la paix». La coalition H.B. analysait quant à elle ce refus du débat comme «un manque de volonté de la part du PSOE à mener à bien des conversations». Le PNV attaquait quant à lui durement la position des socialistes espagnols: «C'est l'abandon des voies politiques, le recul autonomiste, l'augmentation des contingents policiers», bref, le recours aux méthodes de la droite.

Ainsi, les points soulevés dans la conclusion de notre précédent article (P.B. de janvier) se trouvent aujourd'hui vérifiés.

Tout d'abord l'attitude du PSOE quant à la façon d'aborder le problème de la lutte armée d'ETA(m) n'est pas différente de celle de la droite espagnole, la répression reste la seule politique du PSOE en Euskadi.

Ensuite, il faut bien remarquer les difficultés de dialogue entre le PSOE et le PNV. Après la LOAPA (loi régulant les autonomies) la table de la paix a montré les difficultés de relation entre les socialistes espagnolistes et la démocratie chrétienne basque.

Enfin, Herri Batasuna qui se trouve conforté dans son analyse de la situation reste le seul représentant des intérêts réels du peuple basque. ETA(m) quant à lui poursuit sa stratégie de lutte armée et continue d'affirmer la nécessité de celle-ci pour impulser la discussion sur les bases de l'alternative KAS. La lutte armée est donc une nouvelle fois réaffirmée.

Seule conclusion: «La table de la paix» se fera un jour, n'en déplaise au PSOE.

Loig Philippon.

UN JOUR AVEC... AR BLEIZI RUZ



Le Peuple Breton

QUAND LES LOUPS ROUGES JETTENT LES MASQUES

Si vous avez réussi à échapper à un de leur festoù-nos, à ne jamais écouter sur une platine, un pick-up ou à la radio, leur disque à la pochette multicolore, à vous défiler chaque fois que l'on vous a invité(e) à danser à leurs bals musettes, à trouver un prétexte pour ne pas vous rendre aux concerts qu'ils donnent avec

Patrick Ewen, à ne pas les reconnaître lorsqu'ils vont s'éclater dans des groupes de rock ou de blues, si enfin vous n'avez jamais entendu prononcer leur nom, alors changez de journal, de relations, de loisirs, hâtez-vous de déménager: vous avez dû vous tromper quelque part...

Ça sent le neuf dans la Maison Pour Tous de Kerfeunteun, à Quimper. Et plus précisément dans cette grande salle où le nouveau folk-club local effectue ce soir le véritable démarrage de ses concerts et manifestations diverses. Bar imposant, chaises plastiques, tables blanches munies chacune d'une bouteille surmontée d'une bougie, qui est allumée à l'orée du spectacle.

Ce jeudi, comme ça en deviendra désormais l'habitude à l'instar de pas mal de folk-clubs, il y a scène libre en première partie. Un moment où tout un chacun peut venir montrer ses talents

en herbe, ou déjà confirmés... ce qui est le cas pour ceux de la bande qui suit après un entr'acte.

Ils sont quatre plus un. Commençons par le dernier puisqu'aussi bien on a déjà parlé de lui: Patrick Ewen (1). Il vient raconter ses histoires, celles qui courent (et qu'il fait courir pas mal d'ailleurs) là-bas dans les Monts d'Arrée, pas très loin de Plounéour-Menez, vous situez à peu près.

Il chante aussi en s'accompagnant à la guitare, au violon et au banjo. A ses côtés, en regardant la scène comme si

vous y étiez, vous avez à sa gauche René Martin et Loïc Le Borgne; à sa droite Eric Liorzou et Ben Créac'h.

Cohésion

Détaillons. René Martin, l'un des fondateurs du groupe, c'est l'instrumentiste à vent (au singulier) du lot. Qu'on en juge: bombardes fest-noz (en si bémol et en do), grande bombarde (en fa) utilisée plutôt en concert, biniou-kozh, gaïta galicienne, uilleann et northumbrian pipes, tin whistle. Eric Liorzou (autre fondateur) manie plusieurs guitares acoustiques, la guitare électrique, la mandole et la batterie. A la basse électrique vous avez Ben Créac'h et à l'accordéon chromatique, Loïc Le Borgne.

C'est ce dernier qui nous livre un petit historique: «*Si tu as lu le Larousse en 10 volumes, tu dois savoir qu'au départ, en 1973, il y avait une dizaine d'individus dans le groupe. Avant d'arriver à la formation actuelle, il y a eu pas mal de monde à passer: Michel Pelennec, Alan Morizur, Pierre Diquelou, Christian Desbordes, Thierry Salaun, Paul Wright, Jacques Pellen, Bruno Nevez... En dix ans, c'est bien une bonne vingtaine de musiciens et de chanteurs qui ont joué dans Bleizi Ruz.*»

Un mouvement interne permanent qui n'a pu être que bénéfique au groupe ennemi du ronron en matière de musique. Les quatre membres de la troupe ce ne sont en effet pas «les quatre qui restent», mais des musiciens formant une équipe soudée, qui se connaissent, («*Personne n'aura l'idée de se tirer dans les pattes pour savoir qui fera un solo*» dira Eric Liorzou) et qui voilà deux ans ce mois-ci ont décidé de sauter le pas en devenant professionnels. «*Quatre musiciens, c'est sans doute la formule la plus viable, celle où il y a le plus de cohésion*» dit Eric Liorzou.

Pour faire de la musique, ou plutôt des musiques. Car, à l'instar de leur nombre, il y a bien quatre musiques Bleizi Ruz. La première, nous y assistons ce soir. C'est celle dite de concert, avec Patrick Ewen (le groupe a également joué avec le pianiste Yves Guelou) en maître de parole. Une formule qui a démarré voici quatre ans et qui est une succession de contes, d'histoires, de chants et d'instrumentaux, le tout plutôt bien dosé. C'est dans ce genre de soirées que l'on apprécie le premier équilibre, immédiat, du groupe, l'équilibre visuel: d'un côté deux confortables barbus (Le Borgne et Martin), de l'autre deux tempéraments secs (Créac'h et Liorzou).

Au service des danseurs

Pris individuellement, ils sont très typés. L'accordéoniste est plein d'une force joviale, l'homme aux uilleann-pipes est calme et joue la tranquillité, le bassiste est tout en nervosité contenue, le guitariste est mobile sans se disperser pour autant.

Au milieu du tout, Patrick Ewen dont on sent la complicité avec un groupe qui accompagne le grand diable, en musique et parfois en paroles, qui joue également à deux ou trois reprises des morceaux instrumentaux.

Second «genre» Bleizi Ruz: le fest-noz. C'est sans doute celui qui a le plus



contribué à le faire connaître en Bretagne, que le groupe a sillonné en long, en large, et bien sûr en travers. Munis d'une sono solide, les quatre musiciens en ont fait danser plus d'un et plus d'une, au son de la bombarde et de l'accordéon, des guitares acoustique et basse.

Ce qu'on y entend dans les fêtes de nuit, ce sont des airs traditionnels qu'ils ont ensemble réadaptés tout comme leurs compositions originales sont faites collectivement. Adaptations de musiques venues d'ailleurs aussi, comme le désormais célèbre «Acawi» (du chanteur Kabyle Idir) dont les premières notes vous mettent une salle de danseurs en joie, tant cet air est, sous leurs doigts, devenu populaire dans nos contrées.

«La quasi-totalité de l'effort de composition du groupe tend vers cette musique à danser» dit Loïc Le Borgne. Lequel est suivi d'Eric Liorzou: «Si on a envie de garder le traditionnel, on le fera. Et on en a envie ne serait-ce que parce qu'on danse tout correctement et qu'on aime ça. Ce qui nous permet aussi d'éviter les tempo bâtarde». On enchaîne avec René Martin: «En fest-noz, on est un peu au service des danseurs. Si on fait un truc lourdingue, pas clair, les danseurs ne voient pas ce qu'on veut faire, et ils se plantent».

Vous déconnez...

Autant de raisons qui expliquent la netteté d'une interprétation où sont opérés ponctuellement des sauts dans l'improvisation, quand ce n'est pas une rupture totale de rythme et d'harmonie avec ce qui précède. Quand vous recevez dans les oreilles «In the mood» de Glen Miller, après une polka piquée, il faut tout de même quelques secondes avant que vos jambes ne se décident à repartir en pas de rock...

«Avec «In the mood», il nous est arrivé de presque nous faire jeter», raconte Loïc Le Borgne. «On nous disait: «Ouais! les Bleizi Ruz, ici c'est un fest-noz. Une heure de rock, bientôt deux heures de rock!»... Là, ils poussaient un peu: on joue ce morceau pendant une minute à tout casser. Mais en général, on entend de moins en moins: «Ouais, hé, vous déconnez, c'est pas du trad' ça». Les purs et durs, ils sont de moins en moins nombreux, heureusement. Parce qu'être hostile à des influences extérieures, c'est nier complètement toutes celles que la musique bretonne a subies dont elle s'est en partie formée, et qui font qu'elle a connu un tel développement. A nous d'intégrer et de faire le tri».

A bas l'épate!

Aucun genre musical à rejeter donc, et surtout pas celui joué dans les bals musettes et autres bals masqués où les... «Loups rouges» cette fois sont évidemment dans leur élément.

Liste des individus page ci-contre : en haut, René Martin et Ben Creac'h ; en bas, Eric Liorzou et Loïc Le Borgne (Photos «Le Peuple Breton»).

Mais attention, pas n'importe quelle musette. C'est-à-dire, explique Loïc Le Borgne, «pas celle de l'épate, celle de la virtuosité qui a fini par dénaturer ce qui était à l'origine une musique simple conçue d'abord pour faire danser. Maintenant, par le biais du bal folk accompagné par l'accordéon diatonique, les gens reviennent à la musette».

Des bals musettes dont les temps forts s'étalent tout au long de l'année, et particulièrement à l'occasion des fêtes de Noël, du Nouvel An et de celles des Gras, dont les déguisements s'accordent assez bien avec cette musique.

Restons un moment avec Loïc Le Borgne, dont la connaissance de son instrument prendrait beaucoup plus de place que celle que nous lui consacrerons aujourd'hui. L'accordéon, il aime, et regrette manifestement qu'en France il ne soit toujours attaché qu'au genre musette, et pas à d'autres.

Un regret que vous comprendrez d'autant mieux s'il vous arrive d'aller l'écouter au sein d'une formation qui n'a rien de «trad'». En l'occurrence de «Blues Train» mené par Kevin Wright et Olga Bystram, et soutenu par Bernard Le Dréau aux sax., Ben Creac'h toujours à la guitare basse et notre interlocuteur à l'accordéon. Lequel instrument s'accorde très bien de ces morceaux de blues des années trente.

On aura saisi que nous abordons le quatrième genre musical affectionné par les Bleizi Ruz. Celui où les membres du groupe se séparent pour aller voir ce qui peut bien se fabriquer dans d'autres sphères musicales.

Un mariage toujours possible

René Martin, lui, effectuerait plutôt ses recherches dans le traditionnel (ce qui ne l'empêchera pas de faire du blues aux uilleann pipes, ça s'est entendu...). Les huit instruments qu'il pratique lui fournissent un vaste champ de manœuvre, ne serait-ce que géographiquement parlant : les voyages en Irlande ne sont pas rares, et ceux en Galice se produisent quelquefois comme en ce mois de mars où P. Ewen et le groupe sont partis donner une dizaine de récitals. En Bretagne, il joue parfois en couple avec Pierre Diquelou, le premier tenant le biniou-kozh, le second la bombarde.

Quant à Eric Liorzou, il lui est arrivé de battre à la Kevrenn Saint Marc de Brest depuis une dizaine d'années. Et aussi de sortir (en R.F.A. et en Angleterre) deux 30 centimètres avec Jake Walton chanteur de textes traditionnels anglais et corniques. Dans la formation également : Steve Conway à la basse et Joe Mac Kenna aux uilleann pipes. «Ça change pas mal de la musique bretonne» dit-il. «On s'enrichit beaucoup en arrangeant des musiques différentes. Ça ouvre pas mal d'horizons, surtout au niveau des sons».

Au passage, il faut en effet l'entendre triturer ceux de ses guitares acoustiques (sèches) avec le plaisir évident de tracer dans l'air des distorsions sonores souvent acrobatiques.

Pour Eric Liorzou, pas question de s'enfermer dans un petit monde musical, et donc d'y piétiner: «Personnelle-

DIX BOUGIES

Ame du quartet breton puisqu'il occupait le poste enviable de secrétaire, Loïc Le Borgne nous apprend le projet de la troupe de fêter sous peu les dix ans de Ar Bleizi Ruz. Ça prendrait la forme d'un mega-concert du côté de Brest (sans doute le 12 mai), avec une organisation signée Diwan. A l'heure où nous imprimons, le conditionnel est de rigueur, mais l'information est sûre: ça aura bien lieu et il sera difficile le moment venu de loupier les quatre Loups Rouges avec le foin qu'ils vont faire pour amener la population...

ment, je cherche à avoir des approches de la guitare aussi différentes que possible. Chercher aussi une multitude d'arrangements, tout en gardant le caractère à la musique originale. Je dirais qu'il faut fondre l'arrangement dans le caractère pour que ni l'un ni l'autre ne soit trahi. Que ce soit du jazz, du rock, le mariage est toujours possible avec la musique bretonne».

Allusion faite à nouveau au «trad'» des purs et durs dont nous parlait Loïc Le Borgne: «Pour nous, il ne s'agit pas de faire de la tradition pour la tradition: d'autres groupes le font bien mieux que nous» continue Eric Liorzou. «Notre démarche est plutôt de faire une musique évolutive à l'intérieur d'un cadre traditionnel, ce qui n'est absolument pas incompatible. Disons qu'on est quatre musiciens qui maîtrisons le traditionnel et qui voulons en même temps nous ouvrir aux influences extérieures, ce qui nous permet progressivement d'aboutir à un style».

Qui passe d'ailleurs souvent par la création d'un son. Jazz, jazz-rock, rock sont des musiques travaillées par les deux guitaristes (particulièrement le rock pour Ben Creac'h qui s'il se dit «attiré Bleizi Ruz» essaie de jouer avec le maximum de gens qui démontent un max électriquement). Ce «son groupe» ce «son Bleizi Ruz» ne pouvant d'autre part être obtenu que grâce à des investissements financiers suffisants pour donner accès à cette maîtrise technique.

..

Après avoir suivi Patrick Ewen dans son histoire d'un mariage à Berrien, où le café, le vin, le pain et le lard ont un goût inoubliable, après avoir entendu celle de «Mad ar brigand», celle de «Marc'harit al leur ger», et bien d'autres, on passe au dernier morceau de la soirée «La neige sur le toit». Syncopé, heurté, et pourtant fluide, cet instrumental est signé Eric Liorzou. Son titre ayant été tiré du proverbe bien connu dans les chaumières : ce n'est pas parce qu'il y a du feu dans la cheminée. Ce qui est indubitable.

Pierre Gallais.

(1) Nos lecteurs ont pu apprécier le métabolisme trépidant du personnage dans le «Peuple Breton» n° 222, daté juin 1982.

pb.service

Parution assurée des annonces de fêtes, spectacles, stages et offres d'emploi, si elles parviennent au journal avant le 15 du mois précédant la parution.

• Festou-noz :

— Le 9 à Plouha, au Foyer Breton, fest-noz animé par Sonerien Landreger, Connan-Piriou, Castel-Gorju, Lehart et Michel (org. : U.D.B.).

— Le 23, fest-noz à Carhaix du Comité local du Secours Populaire Français, avec les Diaouled ar Menez et les Chanteurs d'Huelgoat.

— Le 23, bal-folk à la salle municipale de Derval, animé par «La vielle» et des sonneurs de la région (org. : «La Noisille» et «Les sans-nom»).

— Le 7 mai, salle Ar Mor Glas de Kerlouan, fest-noz animé par le groupe morbihannais Hoperien, Jean-Louis et Valentine, les sonneurs Salaun, Leost (org. : foyer des jeunes local et F.C. de Brignogan).

— Le 7 mai, à la M.J.C., Arceau, à Angers, fest-noz vras animé par Jolimonde et sonneurs locaux (org. : Association des Bretons d'Angers).

• Corrib + fest-noz :

Le 30, à Montebland, récital du groupe irlandais Corrib, suivi d'un fest-noz avec Luherned, Buhe-Le Bras (org. : UDB).

• Mémoire des gens de mer :

Les 16 et 17, week-end de rencontres sur la mémoire des gens de mer, dans les locaux de l'association «Communes», Min ar goas Lanmodez 22 (balisage à partir du pont de Lézardieux). Intervenants : Bernard Cadoret, Herle Denez, René Richard (Rens. et inscr. : CEAS, 18, rue Abbé Vallée, 22000 Saint-Brieuc. Tél. 96/33.48.78).

• Tournées galloises :

«Kembre-Breizh», l'association Pays de Galles-Bretagne prépare deux tournées d'artistes galloises en Bretagne dans les mois qui viennent : Meic Stevens d'une part, le groupe du sud du Pays de Galles «Yr Hwntws». Les organisateurs de spectacles intéressés peuvent s'adresser à : Gweltaz ar Fur, 2 straed ar Roue Gradlon, 29000 Kemper. Tél. : 98/95.42.82.

• Silence !

D'un coût de 100 milliards de francs pour l'Hexagone en 1981, responsable de 11% des accidents de travail, de 15% des journées de travail perdues, de 20% de la consommation des tranquillisants, de 20% des internements psychiatriques, le bruit perturbe autour de 20 à 25 millions de personnes en France. Une organisation de défense (antenne du Comité National d'Action contre le Bruit) existe en Bretagne : Comité Régional de Bretagne, 109, av. Léon Blum, 29000 Quimper.

• Compagnie de l'Echelle :

Si vous êtes dans le coin : 1^{er} micro-festival de mini-théâtres du 22 au 24 à Pau, au Musée des Beaux-Arts (rens. : Cie de l'Echelle, Théâtre de marionnettes, 18, rue Samonzet, 64000 Pau. Tél. 59/27.31.54).

• Récital Julos Beaucarne :

Il sera le 16 au Théâtre municipal de Quimper (org. : comité Kerdevot Ergué-Gabéric).

• Premières Rigodailles :

Au début de ce siècle, dans le pays gallo, notamment dans le Penthièvre, les jeunes gens, le soir du 30 avril, accompagnés de musiciens, allaient de fermes en fermes, célébrer l'arrivée du 1^{er} mai, symbole de renouveau, de la prospérité et des amours. La chaîne est renouée : plus de 80 musiciens, chanteurs et conteurs de Haute-Bretagne convergeront vers Rennes ce samedi-là. A l'invitation de l'association «La Bouëze», ils investiront pour un soir toute la Maison de la Culture. Une fête qui promet de mêler tous les styles et traditions du Pays Gallo. A partir de 17 h...

• A l'O.F.A.C. :

A l'office fougereais d'action culturelle, Espace III à Fougères, le 19, spectacle de café-théâtre. «Un amour de théâtre» de Alain Sachs, mise en scène de Bernard Sulian ; le 26, à 14 et



Tchouk Tchouk Nougah

21 h, «Othello» de William Shakespeare par la Comédie de Rennes, mise en scène de Dominique Quehec.

• Folk-club l'Entonnoir :

Les soirées se déroulent au «Patchwork», route de Gouesnou à Brest. Scènes libres en première partie. Le 5 av., «Les pieds des voyageurs...» et le 5 mai «Giroux et Milteau».

• Au C.A.C. :

Au Centre d'Action Culturelle de Saint-Brieuc — le 2 à Robien, Charliette Couture ; le 21, «Un amour de théâtre de Alain Sachs» ; le 22, «Tchouk Tchouk Nougah» ; le 28, «Don Juan et son valet Pulcinella» par la Cie Pupi e Fresedde teatro ; du 20 au 26, cinéma avec un cycle Rainer Werner Fassbinder ; le 19, Unité Enfance Jeunesse, à 10 h et 14 h 30, «Je reste» par le Théâtre Mathieu de Montpelliér au Rocher Martin (à partir de 2 ans) ; le 22 à 17 h, récital poétique de Katell et le 23 de Maguy Cabon-Douvisi (sous réserve).

• Théâtre Menilmontant :

L'association «Dugelez Breiz» sous l'égide de l'Ass. Bret. des solistes de cornemuse, organise un concert de musique pour cornemuse le 23 à 20 h 30, 15, rue du Retrait à Paris. En 1^{re} partie, le Pipe Band des Lilas, puis Jakez Pincet et J.F. Allain. Le dimanche toute la journée, concours open (rens. 636.97.67).

• Folk-club de Kerfeunteun :

Soirées à la M.P.T. de Kerfeunteun à Quimper. Scènes libres en 1^{re} partie. Le 7, «Les pieds des voyageurs qui vont à deux vitesses», groupe américain «old-time» puis square dance ; le 21, Jane Cassidy, John Cunningham et Patrick Sicard ; le 5 mai, blues avec Alain Giroux et Jean-Jacques Milteau.

• Bande dessinée :

A Lanester, c'est déjà le 4^e festival de B.D. du 16 au 24 (M.T.L. 97/76.11.43).

• Récital Mickael Kerne :

Mickael Kerne donnera un récital «Chansons du pays et du temps présent» le 29 à la M.J.C. de l'Arceau à Angers (org. Ass. des Bretons d'Angers).

• Tannahil Weavers :

La tournée du groupe écossais : le 30 à Plénée-Jugon (salle des fêtes) ; le 1^{er} mai à Saint-Samson sur Rance (Verre Luisant) ; le 3, à Lanester (Cheval Blanc) ; les 4 et 5 à Rennes (Salle de l'Ubu.).

• Ar Seizh Avel :

Au café-animations de Konfort-Prat ; le 22, Jane Cassidy et John Cunningham (violin de Silly Wisard) ; le 29, Blues avec Alain Giroux et Jean-Jacques Milteau ; le 6 mai, The Tannahil Weavers.

• Expositions :

— Au C.A.C., de Saint-Brieuc : jusqu'au 15 avril, Calligraphismes ; jusqu'au 15, peintures et dessins de Maripol et G.J. Simon ; jusqu'au 17, exposition sur l'Afghanistan ; du 15 au 30, Peintures de Abdellatif Derkaoui (peintre maro-

cain), expo présenté par Amnesty International ; du 6 au 21, Photographies de Lilian Bolvinkel et Gregers Nielsen (paysages danois).

— Du 28 avril au 26 mai, exposition d'art contemporain irlandais de la région de Limerick. Musée des Beaux-Arts, place Saint-Corentin, à Quimper.

• Stages :

— Les 23 et 24 à Collinée, «Musique Expérience» (Ecole de musique intercommunale en milieu rural) et «Magnétothèque du Mené» (Lez Mené) ; les 30 avril et 1^{er} mai à Guiliers, Union Poitou Charentes pour la Culture Populaire ; la Musique Verte, Utilisation traditionnelle des végétaux dans la pratique musicale — «Eveil à la musique au Pays», Pays d'Oust, Porhoët et Brocéliande — Les week-end sont ouverts à tout animateur ou enseignant de musique et danse (rens. et inscr. : Jean Pol Colin, 21, rue Pierre Sémard, 56600 Lanester. Tél. 87/76.56.44).

— Les 13 et 15 avril, «Utilisation des appareils audio-visuels petite maintenance», stage à l'intention des personnes utilisant l'audio-visuel dans le cadre de leur profession, dans les associations, syndicats, fonctionnement des différents appareils, entretien, maintenance (Atelier de Création Audio-Visuelle, Saint-Cadou, 29237 Sizun. Tél. 98/68.82.39).

— Du 16 au 20 mai, «Expression Corporelle» (Groupe expression et créativité, Kersonard, 29120 Plonéour-Lanvern. Tél. 98/87.68.78).

— Du 15 au 17 avril, stage de musique organisé par l'association Talbenn à l'île de Batz. Ateliers : Violon, guitare folk, flûte traversière en bois, uilleann pipes, bouzouki (Rens. et inscr. Librairie-Musique Ker-Ys, 20, place Cornik, 29210 Morlaix. Tél. 98/88.47.22).

— Du 4 au 8 avril, stage de danses irlandaises à Monterfil (Rens. et inscr. au 99/00.20.30).

— Première quinzaine d'avril, le secteur C.V.L. de la Fédération Léo Lagrange organise des stages de formation d'animateur et de directeur de centre de vacance et de loisirs (rens. et inscr. : Secteur C.V.L. de Bretagne, MPT de Bellevue, 1, rue de Quercy, 29200 Brest. Tél. 98/03.37.37).

— Du 10 au 17 et du 11 au 16 avril, la Féd. des Centres de Vacances Familiaux, organise trois sessions préparant au Brevet d'Aptitude (B.A.P.A.) — Rens. et inscr. F.C.V.F., 7, rue de l'Horloge, 35000 Rennes. Tél. 99/79.22.63).

— Les 7 et 8 mai, stage de danses bretonnes à la M.J.C. de l'Arceau à Angers avec le groupe Jolimonde.

— A la M.P.T. de Kerfeunteun, Ateliers de musique et danses traditionnelles (guitare, violon, flûte irlandaise, bombarde et biniou-kozh, vielle et danses trad.) — En projet, Ateliers de Kan an Diskan et de Lutherie (Rens. à la MPT, rue Teilhard de Chardin, 29000 Kemper, Tél. 98/95.46.25).

— Du 11 au 15 avril et du 2 au 6 mai, stages de peinture sur tissus (rens. et inscr. Maryvonne Durand, La Régère en Chanteloup, 35150. Tél. 99/44.03.44).

• Radio/Clémentine :

Depuis un an et demi, il existe sur Radio Clémentine (radio libre de l'ouest parisien) une émission sur et pour la Bretagne, émission culturelle mais aussi politique et bilingue : «Immigration Bretagne», tous les lundis de 21 h à 22 h sur 98.7 Mhz — Cette radio libre et locale rayonne sur les communes suivantes : Carrières-sur-Seine, Houilles, Sartrouville, Montesson, Nanterre (en partie) et Chatou. Adresse : Radio Clémentine, B.P. 59, 78420 Carrières-sur-Seine — Tél. 913.59.69.

• Voyages C.E.A.S. :

Le Centre d'Études et d'Action Sociales du Morbihan, organise deux voyages d'études, destinés aux professionnels de santé, aux personnes en relations avec les personnes âgées. Ils sont du 15 au 22 mai en R.F.A. et du 6 au 10 juin à Grenoble (rens. au CEAS, 12, rue A. Le Pontois, 56003 Vannes Cedex. Tél. 97/47.44.47).

OFFRE D'EMPLOI

L'association Diwan cherche actuellement des candidats stagiaires instituteurs(trices). Adresser C.V. à Diwan, 29214 Trégionou.

LES PÊCHEURS DE L'AN II

PROLÉTAIRES ET SOUS-PROLÉTAIRES DE L'ÎLE TUDY

Prolétaires?... Peut-être pas au sens marxiste du terme, mais assurément très pauvres et dépendants: telle est la communauté décrite par Serge Duigou dans l'île Tudy en 1794 (1).

En fait, Serge Duigou nous montre une communauté en pleine décadence depuis le XVII^e siècle. Au fil du XVIII^e siècle, l'île s'est appauvrie et a perdu la moitié de son activité économique. Ceux qui font fortune quittent l'île. Les îliennes épousent des bourgeois, hommes de loi, notaires de Pont-l'Abbé et de Quimper. L'île devient dépendante.

Sur 200 habitants, 50 foyers: 90 adultes dont 30 étrangers à la paroisse... 30% d'étrangers! Cela, bien sûr, est dû aux guerres (guerre de 7 ans et guerre de l'Indépendance Américaine). Des marins-matelots parfaitement bilingues (à force d'être levés sur les vaisseaux du

Roi); des îliennes analphabètes et seulement bretonnantes.

Ces matelots du Roi sont en proie au scorbut qui tue plus que les guerres. Les bateaux étaient de vrais hôpitaux flottants... Des îliennes, veuves jeunes... Les remariages sont fréquents. Quand ils sont là, les îliens pratiquent la pêche sur de petites chaloupes: congre, raie, julienne, merlu, posteau... puis sardine (apparition au XVIII^e siècle). Et voilà encore la dépendance: l'île dépend de Concarneau pour la fourniture de la rogue. Les marchands de rogue agissent à l'égard des îliens comme de véritables despotes qui fixent le prix de la rogue et... bien sûr, celui du poisson.

Une paroisse pauvre; une église de pauvres; un presbytère démuné. En l'an II, les îliens sont trop pauvres pour loger les

canonniers qui sont regroupés au presbytère désaffecté, les lits et la chandelle étant fournis par Pont-l'Abbé.

Pauvreté, cela veut dire aussi endettement permanent, à l'égard des marchands et des hommes de loi qui sont leurs créanciers, comme le sont aussi, nous l'avons vu, les négociants de Concarneau.

Des impôts qui augmentent considérablement avec la République! Après avoir été matelots du Roi, les îliens deviennent marins de la République: les dégâts humains, sociaux, économiques sont immenses: Joséphine Le Folcalvez reste seule avec 3 enfants de moins de 4 ans.

Il n'est pas étonnant que les îliens soient dans la misère... mais il est étonnant qu'ils ne soient pas morts de faim, les secours étant inférieurs à la moitié d'une saison de pêche.

Les deux familles riches Coisy et Le Gars, et aussi toutes les autres, Alain Monfort, Jos Le Divanach, François Ninon, les Folcalvez... Serge Duigou nous les fait revivre.

Ces îliens presque toujours absents, exploités, usés avant l'âge... Ces îliennes toujours présentes, qui, entre des grossesses répétées et un veuvage précoce, devaient éduquer les enfants, pêcher les moules, les crevettes, les huîtres et traire les vaches.

Une île toute proche mais une communauté vraiment à part: un témoignage cru qui sort tout droit des archives.

Paul-Henry Prunet.

(1) «Les Pêcheurs de l'An II», éditions Ressac.

LE MARAIS ET LES JOURS

Passée la géographie, voici la botanique et la géologie. Gérard Le Gouic termine ses leçons sur la nature. Après l'écoulement du fleuve, la stagnation du marais. Le troisième âge de l'eau se fige en un miroir; le liquide «étanche» enferme une fois pour toutes l'image.

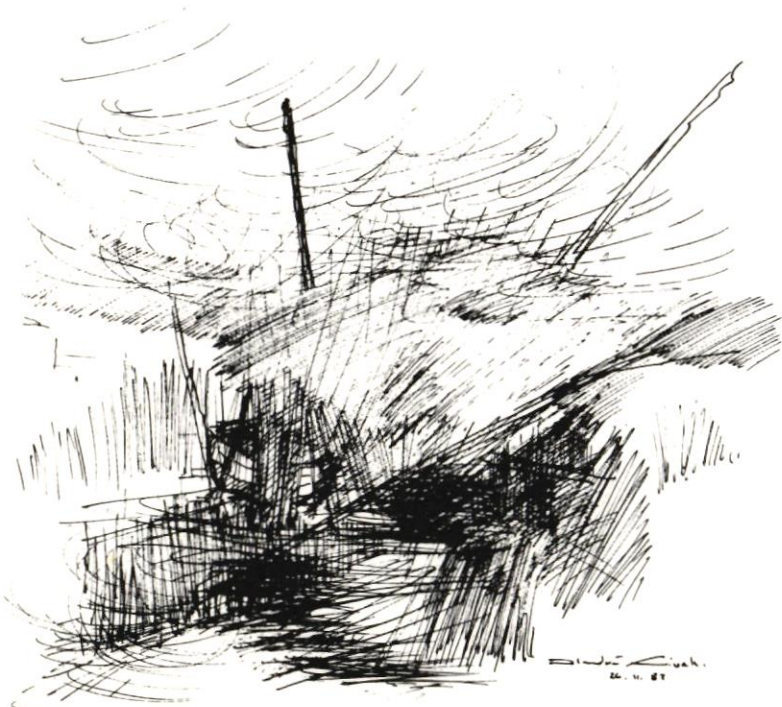
Gérard Le Gouic écrit avec une simplicité envoûtante. Les mots qu'il utilise sont ceux du quotidien; les phrases ont l'apparence de tous les jours, mais leur ciselure est d'une extrême précision. Les brefs constats qu'il nous soumet ont la vérité d'évidences oubliées.

La vivante immobilité du marais, ses interférences passives avec les arbres, le ciel, la brume sont prétextes à affirmations d'ordre moral. Ou à interrogations météorologiques... Mais il est clair qu'on n'a que la pluie qu'on mérite!

«Le marais et les jours» prend la suite de «La géographie du fleuve». On y retrouvera la même connaissance, la même force. Et le même plaisir à ouvrir au hasard ce beau livre que Gérard Le Gouic a pris tout son temps pour écrire et fabriquer: on ne regrettera pas l'attente!...

Jean Guéguénat.

(1) Gérard Le Gouic: Le Marais et les jours, Telenn Arvor, Kemper.



UN «KROG» QUI DURE !

«Peut-on marier le football et le rugby?», demande le vice-président de la fédération de Gouren de la FALSAB. Evidemment non. Alors, il doit en être de même de la lutte gréco-romaine ou libre, et de la lutte bretonne. Laquelle est toujours sous la tutelle de la Fédération Française de Lutte, qui ne compte pas l'ombre d'un gourenier au nombre de ses pratiquants! Paul Le Joncour nous en dit un peu plus sur une habilitation qui traîne, hypothéquant la nécessaire autonomie de la lutte bretonne...

L'organisation du sport en France est ainsi faite qu'il est nécessaire pour les fédérations sportives dirigeantes d'obtenir l'habilitation pour être pleinement reconnues par les pouvoirs publics. Cette décision prise par le Ministère des Sports donne compétence à la fédération qui l'obtient de gérer et de réglementer sur l'ensemble du pays la discipline qu'elle pratique.

Ce type d'organisation d'inspiration centralisatrice fait cependant peu de cas des sports régionaux qui, par définition, s'exercent sur un secteur localisé du territoire national.

Certains sports régionaux comme la pelote basque et le tambourin (jeu de balle pratiqué dans l'Hérault) ont pourtant obtenu l'habilitation. L'une a son siège à Bayonne, l'autre à Montpellier.

L'incompétence de la FFL...

Les lutteurs bretons ou gourenierien eux n'ont pas pu ou su se faire entendre au moment où il le fallait. D'autorité et de manière tout à fait critiquable ils ont en 1954 été placés sous la tutelle de la Fédération Française de Lutte (FFL) à Paris.

Depuis lors, c'est un long combat aux multiples péripéties pour obtenir du Ministère que soit retirée à la FFL la compétence de gérer le Gouren qu'elle détient indûment et que cette compétence soit restituée aux Bretons à qui elle appartient légitimement.

A l'appui de sa revendication la Fédération de Gouren tient une argumentation très simple résumée en deux points.

Sur le plan du droit, la compétence de la FFL, ne repose sur aucune base légale. Il faut en effet souligner qu'aucun lutteur breton n'est affilié à la Fédération Française de Lutte. Posons une question simple: comment peut-on avoir compétence pour gérer un sport dont on ne compte aucun pratiquant? C'est une affaire de bon sens. Illégitimité donc de la FFL à détenir un pouvoir quelconque sur le Gouren.

Sur le plan purement technique le



style breton s'écarte radicalement de la lutte libre et gréco-romaine. Si le terme lutte peut leur être commun il s'agit cependant de disciplines dont l'esprit, la technique et les règles de base sont très différents. Pourquoi dans ces conditions vouloir de force les associer dans une même organisation. Peut-on marier le football avec le rugby?

... la compétence de la fédération de Gouren

Le décret du 3 juin 1976 pris en application de la loi du 29 octobre 1975 relative à l'organisation du sport en France énumère les conditions à remplir pour obtenir l'habilitation. La Fédération de Gouren les remplit toutes.

Qu'on nous explique alors sur quoi se fonde la résistance à nous accorder ce qui est simplement notre droit. Nous demandons la justice et nous ne voulons pas «d'autonomie très large au sein de la FFL» nous voulons l'autonomie tout court sous la tutelle directe des pouvoirs

publics, du Ministère des Sports, c'est clair.

Mais nous sommes en droit de nous demander si la résistance que nous rencontrons ne trouve pas plutôt sa justification dans la tendance jacobine dont la haute administration parisienne a bien du mal à se faire en dépit du mouvement de décentralisation mis en œuvre par le Gouvernement actuel. La machine freine...

Il faudra bien pourtant que les gouvernants soient conséquents avec les principes de décentralisation qu'ils prônent. On ne peut en effet affirmer la reconnaissance des compétences locales et en même temps nous demander de rester sous la tutelle de la Fédération Française de Lutte à Paris. Nous l'avons dit, la tutelle directe des pouvoirs publics nous suffit.

Le «krog» entre la Fédération de Gouren et Ministère des Sports se poursuit donc et les gourenierien entendent bien enlever le «maout» dans cette partie...

Paul Le Joncour.

Existe-t-il un foot de gauche?

Sans doute pas; mais il pourrait y en avoir un qui soit autre chose qu'un combat, qu'une organisation un peu triste destinée avant tout à ne pas perdre. Le foot-ball plaisir, ça doit exister; le foot-ball spectacle, ça doit s'imposer!

PLAISIR

CHANGER LE FOOT ?

C'est ce que pensent Alain Séradin et Tayeb Ikkène qui animent un journal mensuel, «vieux» aujourd'hui de quatre ans, et dont le titre, «Contrepied» montre bien que la route actuellement suivie par le football de masse, à la suite des grands clubs, ne leur convient pas particulièrement.

Mai 1968 avait renié même le foot! C'est dans la mouvance des «événements» qu'est né le Mouvement Football-Progrès, en Bretagne, à Lamballe précisément. 1974, 1975 et 1976 figurent pour le MFP, des années de forte mobilisation, pour un résultat, somme toute, assez décevant: les nouvelles conceptions footballistiques trouvaient de l'écho dans le milieu culture, nettement moins chez les sportifs...



Alain Séradin et Tayeb Ikkène, qui le connaissent bien, ne sont pas tendres pour le maintien du foot, extrêmement pauvre sur le plan culturel et relationnel. Les propos de vestiaire à la mi-temps? «Il faut y aller, les gars, il faut tenir, il faut les avoir!» La victoire a une importance de plus en plus grande: Tayeb Ikkène et Alain Séradin voient moins dans ce constat la conséquence de la pression économique et commerciale que celle de l'idéologie ambiante, qui fait de la victoire, en tous les domaines, la valeur primordiale. Conséquence? Même dans les équipes des divisions inférieures, même dans les équipes de jeunes, la victoire a pris le pas sur le plaisir de jouer, sur la détente. Les entraîneurs des clubs locaux calquent leurs méthodes sur celles des grands clubs, qui ont d'autres moyens. Cette initiation peu imaginative, à pour les animateurs de «Contrepied», de nombreuses conséquences: le jeu négatif est favorisé, la brutalité absoute quand elle n'est pas encouragée, le cynisme s'installe, l'uniformisation aussi, à l'image d'ailleurs de la société. Pour les jeunes, c'est l'évolution naturelle de l'enfant qui n'est pas toujours respectée, c'est la spécialisation à outrance dès le début, c'est le jeune moyennement doué qu'on délaisse, puis qu'on écœure...

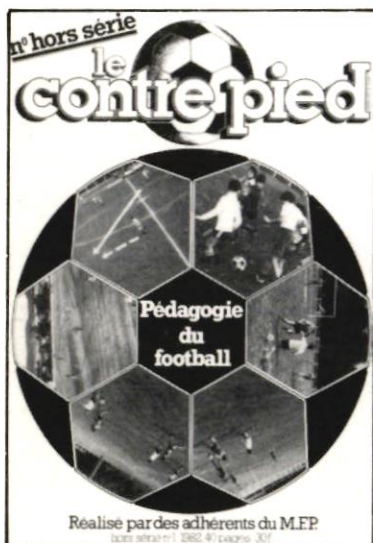
Dans leur numéro de février, les rédacteurs du «Contrepied» citent cette phrase de René Hauss, directeur du foot professionnel à Sochaux: «Il faut savoir que la formation du footballeur nécessite une mentalité particulière». Allez vous étonner, après ça, que le football soit délaissé pour des sports-plaisirs comme le tennis ou la planche à voile: la désaffection est déjà sensible dans les quartiers aisés des villes, et ceci devrait servir d'avertissement pour les quartiers

plus populaires ou pour les villages où le foot est encore en position de monopole. Alain Séradin souhaite que, là aussi, l'inquiétude soit source d'une prise de conscience: le foot doit rester un plaisir!

Avec de telles idées en tête, on s'attendrait à ce que les animateurs du «Contrepied» soient féroces avec le foot professionnel. Eh bien, pas exactement: «Nous sommes nuancés» dit Alain Séradin. Il y a des clubs où l'on sait créer, où l'initiative prime, où le beau jeu coïncide avec l'efficacité. Un nom? Nantes bien sûr, où l'entraîneur Suandeau sait transformer l'entraînement — souvent répétitif et fastidieux ailleurs — en un lieu où l'on innove tout le temps. Et aussi Jean-Marc Guillou, l'entraîneur de Mulhouse, qui reste fidèle, malgré les revers et les critiques, à un football ouvert et offensif...

A Lamballe, où joue aujourd'hui Alain Séradin, il n'y a pas d'entraîneur. A trois ou quatre, pendant deux mois, à tour de rôle, ils fonctionnent en collectif. L'autogestion, c'est aussi une idée qui doit gagner le monde très autoritaire du mouvement sportif...

J. G.



Un numéro sur la pédagogie du jeu, dont se servent déjà de nombreux entraîneurs.

HENAUULT

Photo - Ciné

5, place Le Flô

LESNEVEN

Tél. 83.00.15



COURRIER DES LECTEURS

Nous remercions ceux qui nous écrivent. A noter que, conformément aux usages dans la presse, nous ne publions que les lettres qui nous parviennent signées. Nous pouvons toutefois préserver l'anonymat des auteurs lorsqu'ils en manifestent le désir.

R.B.O.: tranche matinale

Au sujet de l'article sur R.B.O./R.B.I. dans le P.B. de janvier, je regrette que Pierre Galais ne soit pas assez matinal pour que soit complet l'aspect d'une journée de cette nouvelle radio. Dans cette période 10 h 30/23 h (la plus longue, il est vrai), que je n'écoute qu'occasionnellement, je reconnais cette évolution plutôt favorable; mais mon activité me prend toute la journée et m'oblige à me lever tôt, j'ai donc choisi R.B.O. pour les infos et la météo. Mais à part cela, je n'arrive plus à supporter la nullité sur toute la ligne des «animateurs» Gilbert Etienne et les frères Ronté le week-end: la nullité n'est pas un mot assez fort, il faudrait parler de débilité, d'un pastiche des plus mauvaises des radios commerciales parisiennes; si c'est cela qu'on veut nous imposer, c'est plutôt grave. A cette heure-là, il faut du divertissement mais pas des âneries; sur le plan musical, à part le disque «celtique» de service (avec souvent un commentaire des plus folkloriques), après les infos en breton, on nous passe de la variété de bas niveau. Il faudrait penser que la majorité des travailleurs écoute la radio dans la tranche 6 h/8 h, ce n'est pas une raison pour leur donner de la merde.

Je souhaiterais que le P.B. en fasse part aux responsables de R.B.O.

Iffig Cochevelou — Guidel.

Pour les cinq

Ci-joint un chèque de 120 F. pour un abonnement de soutien au «Peuple Breton». J'ai beaucoup apprécié votre passage à FR3 fin janvier. J'espère que nous aurons l'occasion de vous revoir. Ce serait chouette d'avoir une télé et une radio régionales pour les cinq départements bretons. On se sent isolé en L.A. Kénavo.

René Le Parc, Saint-Nazaire.

Moyens

J'ai apprécié le reportage fait sur RBO/RBI dans le n° 230 du P.B. Mais ne croyez-vous pas qu'il serait plutôt prioritaire de parler des radios libres de Bretagne (je pense à Radio Vilaine par exemple)?

FR3-Bretagne ou plutôt RBO/RBI ont relativement plus de moyens pour se faire de la pub que les radios libres.

Je joins à cette lettre un chèque de 30 F. modeste participation de ma part mais les temps sont durs aussi en banlieue parisienne. Longue vie au P.B.

Gérard, Houilles

Que le peuple juge...

Les accusations majeures dont me gratifient tels magistres es vers sont le primitivisme et l'illogisme. Primaire (cela existe, même à gôche, me semble-t-il, autour des urnes): «Pour donner du temps à la poésie, il faut être courageux ou imbécile». Proudhon, écrivait cette phrase. Je revendique l'imbécilité. Premier point, classé.

Illogique. Descartes ne m'intéresse en sa méthode... le «P.B.» lui, est logique. Ben, voyons. En tel numéro (de cirque: je débarquais à l'U.D.B. sac d'exil au dos: coïncidence, que sais-je?) Il m'encense. Dans tous Photo et critique. Quels chants! Autres époques et opinions miennes (la ligne du parti pris, que penser?) attitude différence de Monsieur le Directeur de la Publication en personne. Carnage. Règlement de comptes... d'auteur si ça tralalaleno. Je passe. Mais ne trépasse. Plus tard la batterie se remettra en route. Lourde. Ailleurs. Nantes, feu conard. Brest, les pages tiennent bon le vent. Moi idem. Autre illustration illico. Pour un certain poète même un poète certain portait tant qu'article favorable un mois. Peut-on présumer qu'une production lui sera fermée à l'heure actuelle boîte-postale 304 cause couverture Picollec. Je ne me trouve à cours de munitions. Cependant, je ne commets qu'un exemple ultime. Les livres 82. En poésie, ou j'exerce hors-clans chapelles, udébiste ou autres, un recueil.

Ecurie Breagnes. Ecrivain avec préfacier, le tout soigneusement emballé dans un paquet cadeau valant sans doute un abonnement sans prix au journal. Tout ci-dessus regardait la culture... Quand l'artichaut sera grenade/Entre les mains du paysan.

En force domaines de diverses natures c'est du pareil au même. Paris-Brest: ligne directe. Pour les besoins de la cause on prend en marche toutefois les voyageurs pressants. Revendications neuves de l'Emsav autonomie, insoumission et Cie, atome at-home B.Z.H. et ailleurs etc etc etc...

Je retire mes cartouches claquant pour en finir: lettre ouverte au peuple juge et souverain.

Yves et Erwan Picard, Rennes.

Celui qui a écrit les vers immortels:

«A tous les gars du front
«Notre chapeau tiron»

devrait, comme d'autres, se poser une question simple: n'y a-t-il pas d'autres raisons qu'une odieuse censure politique pour qu'un journal comme le nôtre ne parle pas de ses œuvres?

Quant à l'encens dont nous l'aurions, jadis, aspergé, E. Picard en a, les mois passant, nettement surestimé l'odeur.

Et s'il nous reproche d'avoir parlé du recueil de Mikael Rémond et non des siens, c'est plutôt bon signe: il ne craint toujours pas les comparaisons hardies!

J. G.

EDITIONS CHATEAULIN

La Bretagne, ses sites, ses traditions, ses légendes, son âme, ses racines racontée par les meilleurs auteurs bretons.

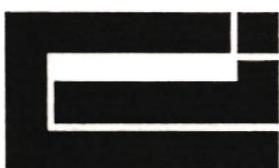
Plus de 150 titres publiés

Catalogue général sur demande

PEINTURE
MOQUETTES
PAPIERS PEINTS
TISSUS MURAUX
AMENAGEMENT
D'INTERIEURS

iroise-décor

B. LEPROHON / 31, RUE INKERMANN / 29200 BREST
TEL. 02.00.33



J. COURTÉ

BATIMENT ET TRAVAUX PUBLICS

37, Route de Quimper, **BREST** - Tél. 02.11.72 - B.P. 345
Z.I. de Kerhuel, **QUIMPER** - Tél. 90.24.25 - B.P. 419

f.a.d.

sérigraphie

autocollants - tee-shirts - affiches
sérigraphies d'art - 5 R. d. douves
tél. (98) 83.03.55 lesneven

Vos bijoux celtiques or et argent
Collection importante



Roger MINGANT

Horloger-bijoutier



95, rue de Siam - 29200 BREST - Tél. 46.06.02



Pour votre Magnéscope
Achetez-vous un SONY

A partir de 5600 F



En vente à
TRANSELEC - VIDEO
188, rue Jean-Jaurès - BREST
Tél. 44.32.79 - Poste 21

LE CAFÉ DES MOUETTES

Numéro un en BIERES-WHISKIES

Port de Commerce
29200 BREST
Tél. : 44.33.21



keltia-musique



1, place au Beurre
29000 QUIMPER
TÉL. : (98) 95.45.82

DISQUES
LIVRES
ET
INSTRUMENTS
DE MUSIQUE
DES PAYS
CELTES

ENREGISTREMENTS - ÉDITIONS de DISQUES et CASSETTES



BREST
tél. 02 53 00

angle rte. de Gouesnou
bd. de l'Europe

CARAVANES RIGIDES-PLIANTES **CASITA**
CARAVANES RIGIDES **GEORGES et JACQUES**
DRAGONER - PILOTE - TESSERAULT
CAMPING-CARS **PILOTE**
BATEAUX **GIS'SEA - EIDER**
MOTEURS **JOHNSON**
REMORQUES **FRANC - AREA**
VENTE - REPRISE - ACCESSOIRES
REPARATIONS - HIVERNAGE

**ABONNEZ-VOUS !
VOUS Y GAGNEZ...**

...NOUS AUSSI



SNACK-BAR
Place de la Liberté
Téléphone : 80.19.19
Ouvert de 12 h. à 24 h.



SNACK-BAR
RECOUVRANCE
Téléphone : 45.08.50
Ouvert JOUR et NUIT

interlude

38, rue Yves-Collet, BREST
Tél. 44.36.89

Le spécialiste fournitures Beaux-Arts
et activités manuelles

LIBERTY

BAR - SNACK

Consommations de 1^{er} choix
Musique tous les soirs
Tél. (98) 40.90.92
3, rue Jacques-Cartier
35400 SAINT-MALO

« Breizh Kabigs »

247, rue Jean-Jaurès

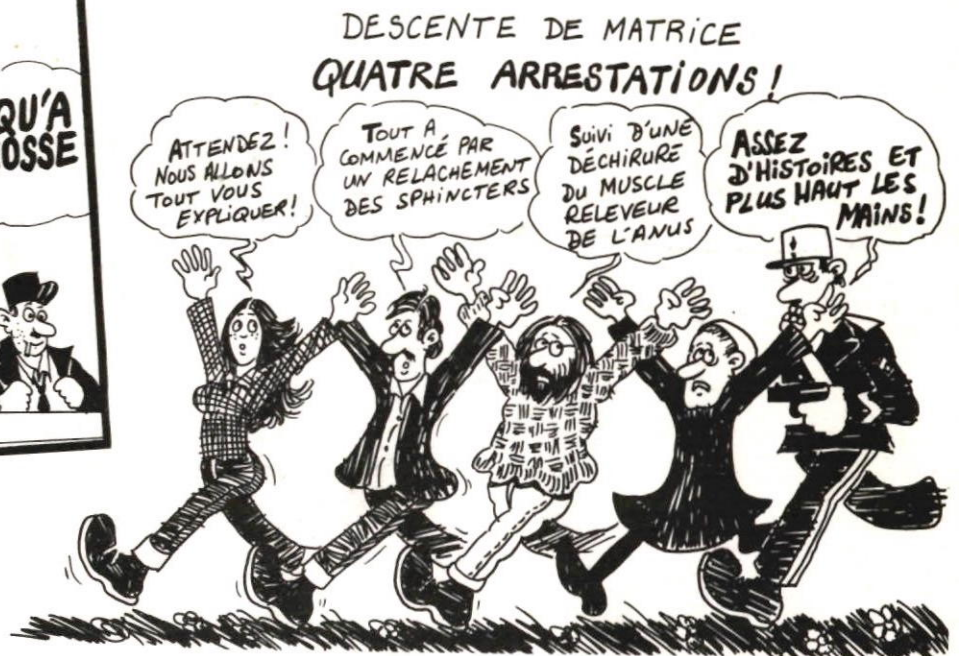
Petite et grande taille

« Yveline »

Prêt-à-porter féminin

1, rue Inkerman - 29200 BREST

JE SUIS TOMBÉ SUR LA TÊTE



L'OP'Z